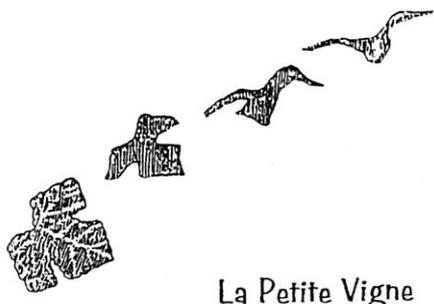


Interlieux 2016

Organisé par



Rencontre au lycée professionnel
à HAROL (88)

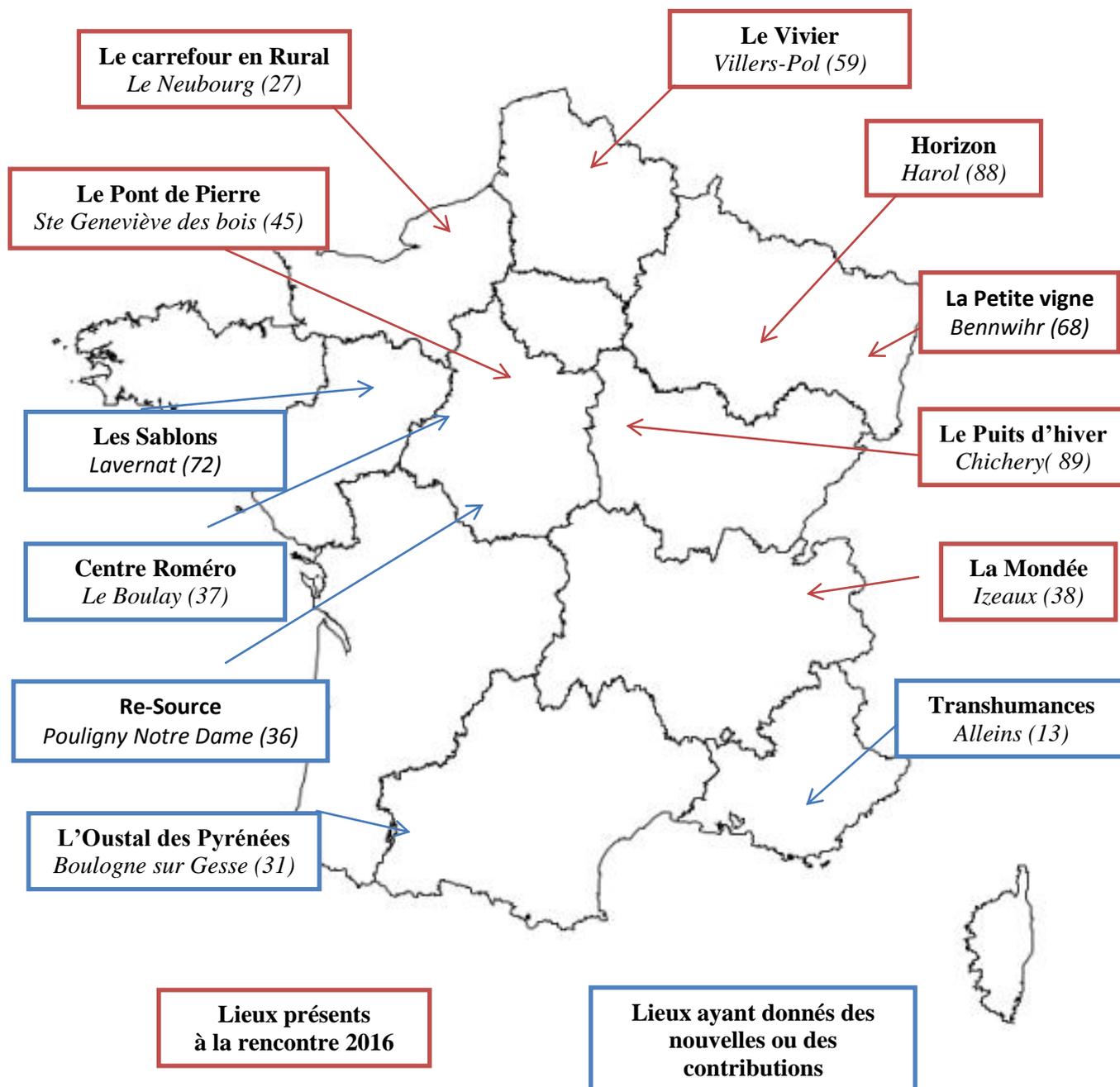
**« Etre veilleurs et éveilleurs
dans nos lieux d'Eglise
au cœur du monde »**

Sommaire

Interlieux 2016.....	1
Sommaire.....	2
La carte des Lieux.....	3
Liste des participants.....	4
Déroulement de la rencontre.....	5
Mot d'accueil.....	6
Petite histoire de nos Lieux.....	7
Questions portées par nos différents Lieux	10
Tibhirine –JM Lassause.....	11
Echange après témoignage de JM L.....	15
Intervention de François Boursier.....	16
Echanges avec François Boursier.....	21
Intervention de Jean François Petit.....	22
Echanges avec Jean François Petit.....	25
Echanges par lieux.....	26
Prochain interlieux.....	27
Intervention Elisabeth, Hélène et Sophie...	27
Envoi.....	28
Annexe Travaux préparatoires.....	29
Quelques photos.....	40
Bilan financier.....	41
Revue de presse.....	42
Adresse des lieux d'Eglise.....	45



Inter lieux 2016



Nous sommes sans nouvelle de :

- Le RelaisChilleurs aux bois (45)
- La Maison des GastillesSt Etienne de Tulmont (82)
- La maison du grand Pressigny Le grand Pressigny (37)

Liste des inscrits

LE VIVIER

LEGRAND Dominique André
DUPONT Marie Pierre et Patrick
MANKOWSKI Bernadette et Edward
SAINT-GUILY Elisabeth
DUTHOIT Marie Thérèse et Georges
SPRIET Yves

PONT DE PIERRE

BROSSET Michel
COURCIER Marie
DELSAUT Francine
DOUSSET Elisabeth
SIGOT Jean

LA MONDEE

MARIJON Claire et René
REBOUD Irène
VIDAL Régine et Christian

HORIZON

BAEY Dominique
CLAUDEL Raphaëlle
DIDELOT Rachel
DUTHOIT Bertrand
GERARD Alain
JACQUOT Odile
GERARDIN Jean Paul
JEANNET Agnès
LAMBERT Mylène
LASSAUSSE André
PERRIN Anne
SIMON Marie Odile
THIEBAUT Gérard
YVERNEAU Sébastien
YVERNEAU Stéphanie

SARRASSAT Sophie (mrjc)
DIDELOT Jean Louis (Jonas)

Bénévoles Horizon

BARRET Michèle
BERTIN Christine
BRAHY Annie
BRAHY Francis
CHOFFEL Marie Jo
DEVOILLE Michel
DEVOILLE Monique
ERRARD Régis (dessinateur)

LE PUIT D'HIVER

TROUVE Hélène
SIMOND COTE Marie Agnès et Philippe
FRUCHET Paul

CARREFOUR EN RURAL

SUTRE Christine
FAGOO Bernard
GOSELIN Agnès

LA PETITE VIGNE

BREUNE Claude
EICHHOLTZER Marie Noëlle et Bernard
NOLL Geneviève
KRUST Christophe
GIRARDIN Méry et Francis

GAUDICHAU Danielle
GASCHY Joseph

FRANCOIS Jean Marie (musicien)
GERARDIN Liliane
KOUAME Véronique
MOUGENOT Christine
MOULAÏ Gérard
MOULAÏ Nadine
OLIVIER Gérard
PAGE Jocelyne et Michel
SIMON Louis
THIEBAUT Marie Rose
TRAINA Marie Laure



Déroulement de la rencontre

« *Etre veilleurs et éveilleurs dans nos lieux d'Eglise au cœur du monde* »

- *Nous nous situons dans l'interface Eglise-Monde*
- *Nos lieux sont ouverts à l'accueil, à la différence, toujours en marche vers plus de fraternité...*
- *Dans nos lieux, le débat est possible, dans l'écoute et le respect*
- *Nous sommes sans cesse interpellés pour aller à la périphérie...*

Jeudi 5 mai

Présentation de nos lieux :

- Situons nos différents lieux sur une carte ;
- Chaque lieu aura écrit un slogan qui le caractérise ;
- Dire aussi une question qui traverse notre lieu ;

L'histoire de nos lieux :

- Se redonner une histoire collective ;
- Comment on se nourrit du passé ?

6 x 6 : Quelle cohérence ressort de notre histoire ?
Comment nous sommes nourris par notre passé ?
Quelles idées fortes ressortent et nous orientent déjà vers l'avenir ?



Vendredi 6 mai

Partage des travaux préparatoires : « *En tant que lieux d'Eglise, quelle expérience nous permet de rejoindre ceux qui sont aux périphéries et d'être veilleurs au cœur du monde ?* »

Témoignage de Jean Marie LASSAUSSE : Lecture de son témoignage. Jean Marie, faute de visa, n'est pas sorti d'Algérie.

Temps de respiration : Promenade autour du lieu « Horizon » pour prendre le temps d'échanger entre nous.

Intervention de François BOURSIER :

Quels sont les grands questionnements et défis de notre temps ?
Puis échange en 6X6 pour remonter les questions.

Ré intervention de Fr Boursier :

Pour lui, comment nos lieux répondent déjà aux grands défis de notre temps ? Quelles propositions nouvelles pourrions-nous faire ?

Célébration

Repas de fête

fête/musique/folk avec Jean Marie FRANCOIS et Mickael GERARD

Samedi 7 mai

L'avenir de nos lieux ;

Intervention de Jean François PETIT pour faire ressortir quelques idées fortes de notre histoire au travers du diaporama.

En 6x6 par lieu : « Préciser les questions que vous vous posez aujourd'hui quant à l'avenir de votre lieu . Pourquoi ? »

Intervention de Jean François PETIT

Prochain inter lieux : Dates et qui prépare ? peut-être le thème souhaité...

Mot de la fin /envoi



Mot d'accueil de Mylène et Bernard

Nous voici à Harol, village de 7 hameaux de 599 h au recensement de 2012, aujourd'hui 640 habitants. Harol est un des rares villages des Vosges qui voit sa population augmenter. Cela est dû au regroupement de pays pour l'école, l'accueil périscolaire et par le développement de l'accueil des jeunes enfants, nous sommes à Harol Centre et au centre du département des Vosges.

Horizon vous accueille dans ce village où se trouve notre « Lieu » - nous aurons l'occasion de vous le faire visiter demain après-midi,- dans un lycée d'enseignement privé appartenant à la congrégation des sœurs de la Providence ; il est agréé par le ministère de l'agriculture.

Horizon et la Petite Vigne ont préparé ces journées. Nous vous souhaitons la bienvenue. Il nous revient d'introduire ces 3 jours et de présenter le programme et ses modifications de dernière minute.



Pourquoi avoir choisi ce thème : « Etre Veilleurs et Eveilleurs dans nos lieux d'Eglise au cœur du monde » ?

Nos lieux d'Eglise sont variés, riches de cette diversité ; nous avons tous choisi cette liberté de chemin pour rejoindre l'autre dans sa singularité.

Notre point commun est de ne pas s'enfermer dans nos certitudes, dans une lecture simpliste des événements du monde. Ce thème nous l'avons choisi au lendemain des attentats de janvier.

Nos lieux cherchent à s'ouvrir, à accueillir, à marcher avec, vers l'autre. La complexité de ce monde nous incite à aller à la périphérie.

Durant ces trois jours, nous allons partager nos expériences, écouter des intervenants qui nous provoqueront sur le sens de nos démarches, célébrer et faire la fête entre nous, vivre ensemble : que ces trois jours soit un temps d'expérimentation de cette

grande fraternité que nous souhaitons tant à tous les hommes et femmes de la terre et qui donne la raison d'être de nos Lieux.



Bernard EICHHOLTZER et Mylène LAMBERT

Petite histoire de nos interlieux

Diaporama réalisé par Claude Breune

PETITE HISTOIRE DES INTER-LIEUX

Quelques dates

- 15 rencontres Inter-Lieux en 33 ans
- 1983 - Première rencontre aux Sablons (Sarthe) : 6 lieux
- 1985 - Rencontre au Relais (Loiret) : 4 lieux présents
- 1988 - Les Fourneaux (Loiret) : 6 lieux présents
- 1990 - Les Sablons (Sarthe) : 10 lieux présents
- 1992 - Le Relais (Loiret) : 14 lieux présents
- 1994 - La Petite Vigne (Haut-Rhin) : 13 lieux présents
- 1996 - Le Carrefour Rural (Eure) : 15 lieux présents
- 2000 - Centre Romero (Indre et Loire) : ?

Quelques dates

- 2002 - Le Puits d'Hiver (89) et le Relais : 14 lieux présents
- 2004 - La Petite Vigne et l'Horizon (88) : 14 lieux présents
- 2007 - L'Oustal des Pyrénées (31) : 16 lieux présents
- 2009 - Pont de Pierre (45) et Puits d'Hiver : 13 lieux présents
- 2011 - Le Vivier (59) et Carrefour Rural : 12 lieux présents
- 2014 - La Mondée (38) : 12 lieux présents
- 2016 - L'Horizon (88) et la Petite Vigne :

Les thèmes

- **1985** : Comment nos lieux sont parties prenantes des réalités de nos pays ? Quelle mission de l'Eglise dans ce contexte ? En quoi notre vision de l'Eglise est-elle originale ?
- **1988** : Quels enjeux d'avoir un lieu d'Eglise visible ? Etre reconnu ? Pourquoi et par qui ?
- **1990** : Quelles convictions communes pour nos lieux d'Eglise ? Quelles attentions aux phénomènes d'exclusion ?
- **1992** : Quel visage d'Eglise ? (lieu visible, accueil, lieu d'interpellation)
- **1994** : Quel avenir pour nos lieux d'Eglise ? (notre existence juridique, notre mission prophétique)

Les thèmes

- **1996** : Nouveaux lieux d'Eglise et transformation sociale. Nouveaux lieux d'Eglise et la génération des 25-40 ans
- **2002** : Avance au large
- **2004** : Quel dialogue pour une société fraternelle ?
- **2007** : Habiter, avec d'autres, Autrement
- **2009** : Dans ce monde qui bouge, s'engager... Construire une terre humaine... avec nos lieux
- **2011** : Aller à la rencontre de l'autre, agir avec d'autres : quels enjeux pour la société et pour l'Eglise aujourd'hui ?
- **2014** : Innovation et vivre ensemble sur nos territoires ruraux

Les intervenants

- Bernard Cointre
- Christian Baboin-Jaubert
- Pierre Cousin
- Emmanuel Lafont
- Jo Bréheret
- Jean-Claude Lavigne
- Marie-Laure Durand
- Bernard Quintard

Les intervenants

- ❑ Joël Morlet
- ❑ Marie-Christine Bernard
- ❑ Odile Ribadeau Dumas
- ❑ Philippe Bacq
- ❑ Pierre Bréchon
- ❑ Jean-François Petit
- ❑ François Boursier

Des constats

Deux portes d'entrée pour nos lieux (2000)

- Ceux qui viennent avec le désir de réfléchir à leurs engagements dans la vie des Hommes. Ils veulent ensemble aborder ces problèmes au regard de l'Évangile
- Ceux qui viennent avec le souci premier d'approfondir leur Foi, de la partager au sein d'équipes et de groupes de base. Ils ont besoin d'une vie en Église plus communautaire et le souci de travailler à un nouveau visage d'Église

Un lieu d'Église c'est un peu comme une entreprise artisanale dans une multinationale de la pêche (Jo Bréheret en 2002) :

- des lieux sont nés de l'expression d'une demande de la base : besoin de célébrer autrement, besoin de formation en milieu rural

Des convictions

Aspirations des lieux d'Église quand ils ont été créés (1994)

- Aspiration à la liberté, à la créativité
- Aspiration à la démocratie entre nous et dans l'Église
- Aspiration à la convivialité : mais ne pas se renfermer dans un nid douillet et savoir accueillir l'errance géographique et la mobilité culturelle

Deux volontés

- Garder vivant l'appel de l'Évangile, le lien entre foi et vie
- Être ouvert à toutes les actions de libération

Des questionnements

1994

- Sommes-nous toujours en état de créativité ?
- Si oui, par rapport à quels besoins, quelles attentes que nous discernons dans le monde d'aujourd'hui ?

2000

- Nos lieux sont-ils assez ouverts pour permettre aux différentes sensibilités de s'exprimer ?
- Sommes-nous capables de nous rejoindre, de partager ensemble notre Foi, notre Espérance sur les questions de fond qui nous habitent ?

Des questionnements

2002

- Qui invitons-nous ? Qui rencontrons-nous ? Au service de qui sommes-nous ? Qui vient nous voir ? Vers qui allons-nous ?
- Comment repérons-nous ce qui nous paraît être des enjeux profonds pour les personnes, pour la société ?
- Comment aider les personnes à s'épanouir ?
- Aujourd'hui, comment sommes-nous situés dans le diocèse ? A qui rendons-nous des comptes sur le plan ecclésial ?
- Le lieu d'Église a-t-il besoin des mouvements ? Et inversement
- Quels sont les atouts de la présence de la vie religieuse ?
- Nos partenariats sont-ils clairs (avec les mouvements, la paroisse, les congrégations) ?

Des questions sur l'Inter-Lieux

2002

- Il y a une grande diversité de lieux, des projets différents : comment débattre et définir une mission commune ?
- Dire ensemble ce que veulent les lieux d'Église semble difficile
- Quel intérêt de se rassembler si on arrive pas à produire un minimum de détermination commune ?
- Quels sont les critères pour s'appeler (nouveau) lieu d'Église ?
- Comment les lieux se sentent porteurs de l'avenir du milieu rural et de l'Église dans ce milieu ? Quels partenariats ? Quels enrichissements réciproques ?
- Au bout de 30 ans, une initiative ne peut pas éluder la question de son rapport à l'institution

Des questions sur l'Inter-Lieux

2011

- Se définir comme Lieux d'Eglise en Rural et plus « nouveaux »
- L'Inter-Lieux comme outil pertinent d'échanges d'expériences
- Pas de création d'un mouvement national
- Travailler plus en lien avec le Carrefour d'Eglise en Rural (CER)

2014

- Manque de débats entre les lieux sur nos difficultés, nos actions, nos joies
- Avoir le souci du lien entre nous



Questions portées par les différents lieux

<i>A l'écoute de notre temps</i> <i>Aller vers les périphéries</i>	<i>Assurer la pérennité et le renouvellement de nos lieux</i>
La Mondée : Face aux isolés, nous voulons créer un lieu d'écoute avec d'autres. D'autres personnes qui fréquentent nos églises et ne sont pas bien accueillies, comment changer les choses ?	Le Puits d'Hiver L'élargissement et le renouvellement des membres.
La Petite Vigne Comment continuer à être attentifs aux évolutions de notre temps, aux questions qui se posent dans notre société ?	La Petite Vigne Comment assurer le renouvellement de notre lieu en fidélité avec notre histoire et notre projet et en touchant de nouveaux publics ?
Le Carrefour en Rural Quelle place et quel rôle du rural face à la métropolisation ?	L'Horizon La pérennité du Lieu, le bâtiment habité par des aumôniers... qui ne sont pas éternels ; qui pourra occuper l'endroit, comment s'organiser, rester un lieu ouvert ?
Le Pont de Pierre Qu'est-ce que notre Lieu met en place pour tenter de répondre aux défis de notre société, écologie, immigrations...	Le Vivier Le Vivier et ses propositions sont-elles lisibles pour les gens qu'on veut rejoindre ?



Tibhirine traverse les âges du fait que l'eau continue de couler avec profusion sur un pan de montagne de l'Atlas blidéen, à 1000 mètres de hauteur. Une eau généreuse, qui irrigue les 2000 arbres comme le sang des 7 Frères de Tibhirine irrigue, aujourd'hui l'Eglise universelle. C'est une icône, c'est-à-dire que chacun lit, à travers Tibhirine, des choses différentes ; moi, qui y suis présent depuis 15 ans, j'y trouve la paix, la fraternité vécue dans les relations de travail entre musulmans et chrétiens, le sens de la vie donnée.

Deux mots sur les événements qui se sont passés à Tibhirine, durant les années de sang entre 1988 et 1998. Une communauté de huit Frères cisterciens, de la stricte observance vivait là depuis près de 60 ans, cultivant la terre, priant au milieu de voisins tous musulmans, en paix, en grande symbiose avec leurs frères algériens rythmant leurs journées par la prière selon la règle de St Benoît. En 1996, dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, sept Frères ont été enlevés par des terroristes - deux ont été épargnés du fait qu'ils vivaient dans le monastère de manière isolée comme le portier - les 7 ont été tués quelques semaines plus tard : seules leurs têtes ont été retrouvées et rendues aux familles, enterrées au petit cimetière de Tibhirine sous les sept cyprès qui leur font de l'ombre. Le cimetière est parfumé de lavande et parsemé de rosiers et de crocus. Aujourd'hui encore, vingt ans après ce sacrifice, le parfum de leur vie donnée continue et même se répand un peu partout sur la terre. Des femmes et des hommes, de toute condition, prennent le chemin de l'Atlas pour faire fleurir le désert irrigué du sang des Frères. Certes, il a fallu du temps : le moment est venu de faire germer l'espérance. Notons que le procès en vue de leur béatification est en cours dans la phase romaine, martyrs de la fidélité à Dieu, à une population et à une terre.

Luc, « Frérou », comme disent les Algériens, est le frère – médecin, il a laissé un souvenir inoubliable.

« Il suffisait qu'il nous regarde dans les yeux et nous étions guéris », dit cette femme. Pendant 50 ans, ce moine médecin a soigné les gens de la région du Titteri, veillé sur des accouchements. Il y avait parfois 120 personnes qui faisaient la chaîne le matin devant la porte de son minuscule dispensaire, à l'entrée du monastère. Il aimait profondément les gens, ses patients, même s'il les malmenait parfois, devant leurs exigences, leurs réclamations. Pour la population, il était avant tout un conseiller, un homme de Dieu, un frère débordant de compassion.



1 – Tibhirine, un lieu où le champ de la convivialité entre croyants continue par la charrue du dialogue à plusieurs niveaux :

D'abord par le fait que nous continuons à ce que ce lieu, ce monastère demeure en pâte musulmane un lieu ouvert à tous les visiteurs possible : pèlerins du monde entier, expatriés travaillant dans des multinationales œuvrant en Algérie, diplomates de toutes nationalités, Algériens de toutes conditions sociales, étudiants des universités algériennes. Toutes ces personnes viennent frapper à la porte du monastère pour des motifs très divers : pour les Algériens qui viennent à 80 %, ils viennent pour se souvenir souvent du frère Luc qui a soigné quelqu'un de la famille,- j'en ai déjà parlé,- simplement pour visiter ce beau lieu paisible, calme, qui respire la vie, la beauté de la création. Les moines ont laissé en autre héritage celui du travail bien fait, fini : cela interroge les Algériens et ils nous demandent de continuer contre vents et marées. Tous les jours, nous recevons des gens, de quelques unités à plusieurs dizaines, jusqu'à 150 sous forme alors de groupes constitués, en particulier des associations qui organisent une sortie et Tibhirine est alors au hit-parade avant Tipaza* ! Frédéric, mon adjoint est là tout spécialement pour l'accueil des visiteurs. Prendre du temps avec les gens de passage, c'est

accepter de recevoir des confidences, c'est annoncer l'Évangile dans des mots simples, ceux de la vie fraternelle, du dialogue inter-religieux. Marcher à travers les pièces importantes du monastère jusqu'au cimetière, c'est accepter de se laisser interroger par l'autre qui devient vite l'Autre, Dieu qui nous est commun. C'est aussi avec des gens qui ne croient pas, être à leur côté, simple écoutant.

Tibhérine, c'est aussi un lieu très sensible, enjeu d'une relation tourmentée entre le pays ancien colonisateur, la France, et l'Algérie, susceptible sur son indépendance. Et l'Affaire-Tibhérine est toujours sous la cendre. Depuis des années, la justice française instruit la plainte déposée par un cistercien et deux familles des moines, celle de Christophe et celle de Paul ; les autres familles, Christian, Michel, Célestin, Bruno se sont plus ou moins ralliées à la cause, donnant des gages à la justice, comme par exemple ayant donné un A.D.N. dans la recherche de l'identité des 7 Frères. Il n'y a pas de mois où l'affaire ne resurgisse dans les médias français ou algériens, le plus souvent polémiques. Mais, dans ce débat, il faut aussi que l'Église se positionne et le moins qu'on puisse dire, c'est que les analyses, 20 ans après les événements ne sont pas concordantes. Et les mesures de sécurité sont aussi une question permanente depuis Tibhérine. Personnellement, je dois toujours me déplacer avec une escorte de la gendarmerie nationale algérienne sur les trajets Alger – Tibhérine, aller et retour, c'est extrêmement lourd comme protection, mobilisant une vingtaine de gendarmes et au lieu de deux heures de trajet, c'est en moyenne quatre heures de trajet. Il faut montrer ostensiblement que ce lieu est protégé... La sécurité est devenue depuis deux ans le sujet de conversation quotidien entre nous, avec les visiteurs. Et aujourd'hui, avec la crainte d'une percée de Daech en Algérie depuis la Libye, cela ne fait qu'augmenter la pression sécuritaire. La sécurité entraîne à la patience avec les agents de l'autorité publique, là aussi c'est une sorte de dépouillement qu'il nous faut vivre au quotidien, nous sommes étrangers par la culture, la religion et nous le resterons même si des moments de communion existent. L'histoire de Tibhérine est parsemée de menaces de fermeture et Tibhérine est toujours là, dominant ce premier pli de l'Atlas avec la Vierge de l'Atlas qui veille sur le monastère et sur la population. Dans le livre, qui rassemble la correspondance entre le P. Christian de Chergé « Lettres à un ami fraternel », et Maurice Bormans, Père Christian note déjà le 21 octobre 1975 : « La gendarmerie a reçu l'ordre d'occuper les trois sanctuaires de Notre Dame d'Afrique, de Santa Cruz et d'Annaba... vendredi 17, c'était notre tour avec le même prétexte : installation de relais de transmission. Il semble bien que toutes ces mesures soient le reflet d'un malaise politique. Comment continuer de vivre ensemble ce qui a si fortement attachés ensemble à ce pays ?... il est donc trop tôt pour vous parler d'avenir... apprendre à faire sa valise, une belle occasion dont nous serions redevables à l'Algérie, quoi qu'il arrive » ; fin de citation.

2 – Tibhérine, un Lieu d'avenir pour l'Église en Algérie et pour le dialogue islamo-chrétien.

Et oui, nous parlons d'avenir et nous faisons depuis six mois de nouveaux projets avec l'arrivée en perspective d'une nouvelle communauté, « Le Chemin Neuf », peut-être en 2017. Fondée en 1973, composée de 1700 membres, axée sur l'œcuménisme, cette communauté est prête à venir s'installer à Tibhérine pour reprendre une présence discrète, peu nombreuse (4 membres au départ) pour continuer le sillon ouvert du dialogue de vie, et aussi spirituel entre croyants différents. Nous nous réjouissons de cette avancée, même s'il faut avoir conscience que le chemin ne sera pas facile, qu'il faut une progression lente du projet pour sa réussite, c'est-à-dire l'implantation d'une nouvelle communauté dans les murs du monastère de Tibhérine, et que ce lieu, hautement symbolique continue à être une plate-forme de rencontre pour l'Église en Algérie et les croyants musulmans. Après deux essais de réimplantation, une communauté cistercienne internationale de 1998 à 2001 et une communauté de sœurs cloîtrées de 2007 à 2009, il nous faut réussir ce troisième essai. La population environnante, mais aussi une grande partie des Algériens attendent avec impatience ce nouveau départ. Malgré l'incertitude politique qui règne en ce moment, il est grand temps qu'une communauté s'installe à Tibhérine, car

demain, après le départ de Bouteflika, que sera l'Algérie ? entre les mains de qui sera –t-elle gouvernée ? Nul ne le sait très bien. Une purge au niveau des généraux a eu lieu ces derniers mois ; mon sentiment, avec le vote d'une nouvelle constitution en février de cette année, c'est que le président veut épurer la situation dans laquelle se trouve l'Algérie, c'est –à-dire la léthargie, l'immobilisme politique et une dégradation spectaculaire de l'économie avec la chute vertigineuse du prix du baril de pétrole en dessous de 30 dollars alors que les grands projets économiques ont été budgétisés sur un baril à 100 dollars. Nous sommes dans une cocotte-minute et nul ne sait très bien ce dont sera fait demain.

Ces dernières années, l'Algérie s'est transformée en un vaste chantier : autoroutes, chemins de fer, barrages, aéroports, immenses chantiers de logements. La Chine est massivement présente comme d'ailleurs dans beaucoup de pays africains. Les sommes injectées sont colossales, mais cette politique de grands travaux ne fournit pas d'emplois durables et laisse les Algériens sur leur faim. Le pays se développe incontestablement, on trouve de tout dans les magasins, mais les gens n'ont guère les moyens d'acheter. Ils ne voient pas d'amélioration dans leur vie quotidienne. L'absence de stratégie de planification est dénoncée par tous les experts avec en prime un manque dramatique de compétences, à tous les niveaux et dans tous les secteurs.

Dans ce cadre-là, Tibherine reste un lieu de liberté et les gens le prennent pour tel : les Algériens, très limités dans leur liberté, viennent aussi à Tibherine pour échanger, parler, être écoutés. En particulier la jeunesse fréquente beaucoup ce monastère de Tibherine et bien sûr on vous dira souvent que les jeunes sont désœuvrés, qu'ils n'ont pas grand-chose à faire et donc, ils viennent à Tibherine pour passer le temps, mais ce lieu n'est pas neutre, c'est un Lieu d'Eglise, surveillé.

3 – Tibherine, un lieu symbole qui relie des chrétiens et des musulmans par le travail, la prière et le silence.

Même si l'exploitation est passée deux ans après l'indépendance de 375 hectares à 8 aujourd'hui, elle fournit du travail à trois personnes par le soin apporté aux 2000 arbres fruitiers disséminés sur 24 plateaux de terre qui respectent les courbes de niveau de cette colline montagneuse. Année après année, nous avons tenté d'en faire une exploitation « écologique », respectueuse de l'environnement, restituant tous les détritiques végétaux en particulier au sol, nous essayons de mettre en pratique très concrètement l'encyclique du pape François, « Laudato si ». C'est en fait une longue tradition chez les moines cisterciens qui, à Tibherine, faisaient déjà du biogaz dans les années 50. Et nos amis voisins musulmans qui nous observent sur ce terrain, sont intéressés à voir le développement de techniques douces.

Tibherine n'était pas une communauté uniforme, elle était pauvre en moyens et en ressources humaines, mais la prière est centrale dans la vie monastique où on passe près de 7 heures par jour à la chapelle et c'est ce qui unissait les Frères. Même leurs avis divergeaient : fallait-il partir après l'incursion des terroristes en cette nuit de Noël 1993 ? C'est pourtant dans ces trois dernières années que la communauté alla au sommet de la communion et de l'amour. « Nous choisissons tous de nouveau de vivre ensemble notre Offrande de vie » décident –ils en 1995, cette phrase est écrite dans le diaire de la communauté, quelques mois avant le sacrifice de leurs vies.

Le silence est partout, véritable oasis de paix, de verdure, où seul le chant des oiseaux est roi ! Quand on entre dans le monastère, on respire cette paix, ce silence qui n'est pas pesant bien au contraire, il respire la vie des frères qui ont vaqué à mille occupations. Et cette vie est toujours commentée par les villageois qui viennent faire une visite, apporter le lait pour le fromage, acheter des confitures etc...

Je crois en cette présence silencieuse, respectueuse de l'altérité du frère musulman, je crois que Tibherine non seulement continue son chemin, mais s'est beaucoup développé ces dernières années et ma phrase fétiche est devenue réalité : « Il faut prendre le chemin de l'Atlas, fouler cette terre des Frères dont le sang a irrigué la terre ! » Le silence, ici, est partout, il vous saisit en

particulier devant les tombes des 7 Frères où de simples plaques blanches indiquent le prénom et la date du 21 mai, jour, donné comme la date de l'offrande de leur vie. Un silence indicible, que les gens de passage ressentent physiquement, spirituellement, charnellement. J'aime beaucoup cette phrase de Pierre Claverie, évêque d'Oran, arraché à la vie par une bombe, en entrant dans son évêché avec son chauffeur algérien, sangs mêlés, je cite « Quant à nous, nous allons poursuivre leur chemin. La lumière qui s'est allumée, ne s'éteindra jamais, le silence et la vie humble et cachée parlent aujourd'hui de fraternité et de paix dans le cœur de millions d'hommes et de femmes dans le monde ». Le silence habité par la prière communautaire des moines, se croisant avec l'appel à la prière de leurs frères musulmans, qui depuis plusieurs années s'est éteint : la mosquée en construction devant la porte du monastère est fermée du fait d'une pose de scellés par le préfet pour malfaçon. Les gens se sont résignés, il fallait écouter les Pères qui avaient conseillé de construire ce lieu de prière en contre-bas du monastère afin que chacun respecte la prière de l'autre. L'appel du muezzin nous vient maintenant de la ville de Tamesguida, « terre de feu » à quelques kilomètres dans la vallée où 12 croates furent assassinés en décembre 1993, frères chrétiens connus de la communauté.



« Il viendra certainement ce Seigneur, objet de notre crainte et de notre désir, repos et récompense de ceux qui peinent », tweet cistercien médité en préparant cette intervention. Oui, beaucoup de gens peinent dans ce pays, en silence. Comme le film « Des hommes et des Dieux » le souligne si magnifiquement : film qui privilégie le silence et la contemplation, mais aussi le travail de la terre, la communion par le chant, l'aide aux démunis, les soins prodigués aux malades, la fraternité avec les hommes.

Rester coûte que coûte, parce que toute place perdue, en pays arabo-musulman est définitivement perdue ! C'était déjà la question des huit frères de Tibhérine dans les années de sang : préservant la fraternité avec la population locale, surmontant leur peur et leurs divisions internes, les moines prendront à l'unisson comme dans le chant qui les rassemble, la décision de rester. Plusieurs fois on m'a intimidé, par le vol des moutons, par l'effraction de nuit du monastère, par des injonctions des forces de l'ordre, j'ai tenu à rester, à calmer le jeu, à me faire oublier, mais à rester moi-même dans une lecture souvent opaque de l'actualité de Tibhérine.

Nouveau tweet cistercien : « Eh Quoi ? tu t'enorgueillis encore, terre et cendre, après que Dieu se soit fait humble », car il s'agit bien d'humilité pour durer, pour traverser les épreuves. Les Frères ont traversé la longue épreuve du calvaire, de la marche, de l'isolement, de la captivité, enfin de la mort violente. Ils sont devenus semence comme le grain de blé tombé en terre, doit pourrir pour devenir tige verte, tige coupée à la faucille pleine de nouveaux grains de blé et destinés à la mouture. Au cimetière, en levant les yeux, nous voyons souvent dans la pâture au-dessus, des agneaux en train de paître, nous ne pouvons-nous empêcher de penser à l'Agneau de Dieu ; le don des Frères a rejoint le sacrifice de l'Agneau et ils sont devenus eux-mêmes Agneaux de Dieu...Oui, ce haut-lieu est devenu un haut – lieu de solitude sacrée et il rejoint d'autres lieux similaires à travers le monde, il nous invite aussi à participer, à continuer une présence en ce haut-lieu.

Voilà ce qui était écrit dans chacune des chambres de l'hôtellerie « Hôtes du peuple algérien, musulman dans sa quasi –totalité, les moines souhaitent contribuer à témoigner que la paix entre les peuples est un don de Dieu fait aux hommes de tout lieu et toujours et qu'il revient aux croyants, ici et maintenant de manifester ce don inaliénable, notamment par la qualité de leur respect mutuel et le soutien exigeant d'une saine et féconde émulation spirituelle. Ainsi, aux

côtés des priants de l'islam, ils font profession de célébrer, jour et nuit, cette communion en devenir, et d'en accueillir inlassablement les signes en perpétuels mendiants de l'amour. »

Conclusions

Le monastère de Tibhérine, le plus petit monastère dans l'ordre cistercien, est-il devenu au fil des années un creuset où la fraternité a trouvé un champ d'expérience privilégié : tous ont pris place dans le cœur des 8 Frères, ceux de la montagne (les dits terroristes), et ceux de la plaine, les forces de l'ordre. Les moines ne choisissent pas, ils veulent aimer tout homme et cela leur sera reproché, leur coûtera peut-être la vie, car les autorités voulaient absolument qu'ils quittent ce lieu avancé, au cœur des luttes intestines entre groupes terroristes rivaux. Reconnaître mon état de pécheur est le prélude à l'instauration d'une fraternité universelle. Reconnaître ma violence ouvre la porte au dialogue. Les moines de Tibhérine vivant jusqu'au bout leur fidélité à Dieu et à l'Algérie ont bien été martyrs de l'espérance. « Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort, » selon les mots de l'apocalypse au chapitre 12, verset 11. Ils ont témoigné de l'avenir de Dieu au cœur de la violence et de la mort, ils rendent visible la communion des saints, ils manifestent la fécondité du dialogue et de la fraternité. Malgré les difficultés et les craintes, nous nous maintenons dans les lieux de dialogue et de partage entre croyants de toutes les religions. « Dans la rencontre des autres religions, ce qui compte en premier ce n'est pas la culture, mais l'expérience de foi. Le dialogue interreligieux est une activité véritablement spirituelle » déclarait le cardinal Tauran en début février en faisant le bilan de l'année écoulée pour le dialogue interreligieux. Tibhérine est et restera encore pour longtemps un lieu de fracture entre le monde arabo-musulman et le monde chrétien occidental, et il est bon que des hommes, des femmes peut-être aussi se tiennent là, en ce lieu de fracture.

Jean Marie Lassausse

** ville antique, site archéologique à 50 km à l'ouest d'Alger*

□□□ Echanges après le témoignage de Jean Marie Lassausse

Economiquement, humainement petit, mais signe posé extraordinaire. Une humanité réconciliée. Pas d'influence vertigineuse, mais SIGNE repéré pour une humanité différente (toute proportion gardée).

Identifié comme Chrétiens... pas facile en France ! Quoi faire face au racisme qui monte en France ! Fécondité du dialogue et de la fraternité cf. Pierre et Mohamed

Radicalité de la question d'avenir, plus le droit de ne pas avoir foi en l'avenir. La gratuité, pas d'immobilisme mais une présence gratuite, simple, d'ouverture : cela doit nous interpeller dans notre façon de concevoir notre travail en nos lieux.

Non, ce n'est pas gratuit : Une rencontre est toujours un échange, et là, à Tibhirine il s'agit aussi d'une découverte de ce que le frère musulman dit de Dieu, il nous apporte quelque chose que nous n'avons pas encore découvert de Dieu. Il y a aussi un après la rencontre.

Présence dans les lieux de fracture du monde, de la société, les sans-droits, sans papiers, un combat pour la nature, pour la fraternité, pour la dignité de l'homme.

Témoigner de l'amour de Dieu, pas de foi chrétienne sans traversée de la mort et la croix. Ainsi dans un monde déchiré, violent, raciste, c'est important d'être là... « Le témoin n'est pas celui qui sait, qui dit ce qu'il a appris, mais celui qui voit ici et maintenant. »

Touchée par la dimension de lutte, de combat, mais par la non-violence, la patience, l'amour. C'est aussi une réponse à la montée de l'extrême droite, ne pas utiliser les mêmes outils qu'eux.

Des choix, des engagements où on laisse une part de soi, où on prend des risques, ce n'est pas gratuit.

Face aux institutions, l'Eglise, la société civile, les politiques qui ne bougent pas beaucoup, nos actions peuvent être considérées comme un levier. Cf. CCFD, la dénonciation des paradis fiscaux, c'est tout ça qui fait l'Eglise.

Intervention d'André, frère de Jean Marie Lassausse

Jean-Marie a été surpris par l'invitation, il refuse beaucoup de déplacements, là il a accepté. Ça renforce dans la conviction que nous sommes une présence aux fractures. Il a besoin de soutien, par mail, la seule solution. Vos réactions, vos témoignages. Il ne peut pas répondre à tous, mais ces encouragements sont importants pour tenir.
jmlassausse@yahoo.fr



Intervention François BOURSIER

Quels sont les grands questionnements et défis de notre temps ?



Nous vivons un contexte global qui a déstabilisé l'ordre ancien et qui produit une crise permanente, sur fond de mutation anthropologique profonde. Myriam Revault d'Allonnes¹ parle de crise sans fin : « Nous passés à une espèce de singulier collectif, Crise », avec des majuscules. Il s'agit d'un global, perçu comme quasi permanent, dont on voit pas comment on va sortir ». C'est la fin du monde, mais ce n'est pas la fin du monde. prenons aussi la mesure de la finitude de ce monde, comme le rappelle le Pape François

dans l'encyclique « Laudato si ». Ces bouleversements sont planétaires et affectent l'ensemble des sphères de la condition humaine. Le désordre écologico-économique et ce que le Pape appelle « la troisième guerre mondiale disséminée » forme le cadre global de notre temps.

Une société désenchantée dans laquelle il n'y a plus de certitudes :

C'est la crise des institutions. Crise des Instances internationales comme le système onusien qui ne répond plus aux crises contemporaines, crise de l'Eglise et de sa présence au monde, crise de la Famille (divorce, recomposition etc.) crise de l'Ecole, crise des Partis politiques, des syndicats (avec un effondrement du taux de syndicalisation). Cet ensemble de crises débouche sur une forme de désaffiliation généralisée et produit une certaine solitude des personnes.

Il y a la crise de l'autorité qui se traduit par une méfiance affirmée à l'égard de toute norme et prétention normative d'où qu'elle vienne. Il y a un doute sur l'idée de progrès. Les dégâts du progrès sont désormais une réalité que nous observons chaque jour dans notre vie quotidienne.

¹ Dans le journal La Croix du 18 octobre 2012, elle écrit : « Nous ne sommes plus dans cette modernité triomphante, régulée par l'idée de progrès. La crise n'est plus une étape qui permet d'avancer. Elle est devenue une crise infinie. Cette transformation est liée à l'effondrement des grandes philosophies de l'histoire. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous nous sommes mis à douter de l'idée d'un progrès global, acheminant les sociétés vers un avenir meilleur. Nous avons découvert le malheur de l'histoire: les camps d'extermination, les expériences totalitaires, la bombe atomique. Dans la modernité, l'idée de progrès était venue colmater l'inquiétude de l'homme moderne liée au retrait de la transcendance. Privés de cette idée, nous sommes désormais face à un avenir plus incertain. C'est parce que nous avons devant les yeux cette incertitude du futur que nous ne voyons pas comment sortir de la crise ».

Crise du sens par épuisement des dispositifs et des discours fondés sur le progrès, c'est la fin de ce Jean François Lyotard, dans « La condition postmoderne » appelle les « métarécits » le métarécit de l'émancipation du sujet rationnel et le métarécit de l'histoire de l'esprit universel. Nous sommes entrés dans le temps où les religions séculières ne mobilisent plus. Voici venu le temps où il n'est plus comme enjeu de refaire le monde, mais comme le rappelait Camus « d'empêcher qu'il ne se défasse ». Myriam Revault d'Allonnes le précise : « La perte de la transcendance qui fournissait au monde humain ses repères ultimes entraîne une crise du sens et des valeurs de l'existence en général. » Elle rappelle que nous ne sommes plus dans cette modernité triomphante, régulée par l'idée de progrès. Selon elle, la crise n'est plus une étape qui permet d'avancer. Elle est devenue une crise infinie : « Cette transformation est liée à l'effondrement des grandes philosophies de l'histoire. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous nous sommes mis à douter de l'idée d'un progrès global, acheminant les sociétés vers un avenir meilleur. Nous avons découvert le malheur de l'histoire: les camps d'extermination, les expériences totalitaires, la bombe atomique. Dans la modernité, l'idée de progrès était venue colmater l'inquiétude de l'homme moderne liée au retrait de la transcendance. Privés de cette idée, nous sommes désormais face à un avenir plus incertain. C'est parce que nous avons devant les yeux cette incertitude du futur que nous ne voyons pas comment sortir de la crise »². Myriam Revault d'Allonnes pense que cette dissolution des repères de la certitude se traduit par une triple rupture ou une triple crise : « crise des fondements, crise de la normativité, crise de l'identité ».

Ce désenchantement semble réduire la personne à un seul horizon possible : la consommation, et la quête de l'opulence, de l'enrichissement. Nous vivons dans un monde qui donne le sentiment de s'agiter, en permanence, pour ne pas sombrer comme le dit Dominique Grenier du journal La Croix.

Un bouleversement anthropologique à l'aune du « transhumanisme ».

Nombreux sont les observateurs qui évoquent la mutation anthropologique que nous vivons : « Nombreux sont les auteurs qui considèrent qu'un changement très profond de la condition humaine est en train de s'opérer. Le recul de la mort, l'émergence d'un enfant du désir, l'avènement du corps, le passage d'une économie psychique organisée par le refoulement à une économie psychique organisée par l'exhibition de la jouissance, l'injonction faite au sujet de se définir de manière autoréférentielle sans s'adosser à une quelconque altérité, l'incorporation, enfin, du modèle du marché dans le fonctionnement de l'esprit humain : autant de facteurs qui signaleraient l'avènement d'une humanité nouvelle [...] humanité en proie également à des troubles d'un genre inédit, échappant aux classifications héritées de Freud : sentiment de vide intérieur, dépression, illusion de toute puissance et fuite en avant dans des personnalités d'emprunt etc. » écrit Olivier Ferrant³.



Mouvement qui est amplifié par une quatrième révolution industrielle en marche. Au cœur de ce processus engagé : la robotique. Bruno Bonnell écrit : « La robotique sera au XXIe siècle ce que l'informatique a été à la seconde moitié du XXe. » Tout est interconnecté avec tout. Il en

² La Croix, 18 octobre 2012, interview de Myriam Revault d'Allonnes.

³ Revue Le Débat, n°170, août 2012

résulte de gigantesques quantités de données (Big Data). Les algorithmes intelligents remplacent peu à peu notre réflexion. C'est la numérisation généralisée de nos sociétés contemporaines, tout ou presque devient numérique. C'est l'âge de la machine intelligente : « Avec le deuxième âge de la machine, les choses diffèrent. Il ne s'agit plus d'une simple complémentarité entre l'homme et la machine, mais d'une véritable substitution de cette dernière à certaines fonctions humaines ». Les technosciences (Nanotechnologies, biotechnologies, OGM etc.) et imprimantes 3D⁴ etc. La question du travail et sa fonction anthropologique va se poser à nos sociétés. Et cela induit des transformations possibles de notre humanité. Certains n'hésitent plus à parler de post-humanisme, d'augmentation du réel, d'homme augmenté, de trans-humanisme⁵ etc. (Voir l'enquête de La croix en novembre 2015). Les trans-humanistes sont persuadés que les technologies vont sauver l'humanité.

Un monde de confusion, d'indifférenciation et de bouleversements au niveau des personnes

Alain Ehrenberg a bien mis en évidence les bouleversements qui s'opèrent au niveau de l'individu au travers plusieurs de ses travaux. En 1991 il publie « Le culte de la performance », en 1995 « L'individu incertain » et en 1998 « La fatigue d'être soi ». C'est donc, le triomphe du processus d'individualisation qui s'est opéré en trois phases⁶ selon les analyses de Marcel Gauchet.

Il y a d'abord une phase sociologique, dans les années 1970, marquée par la critique et la crise des institutions auxquelles l'individu s'affiliait : Eglise, syndicats, famille. C'est désormais le temps de l'individu sans appartenances qui s'impose : « les aspirations à l'accomplissement personnel se sont imposées partout au détriment des disciplines collectives. Les valeurs du public ont été réduites à la portion congrue par la poussée tectonique des valeurs du privé ». Les figures de l'autorité sont érodées. C'est la remise en question de tous les magistères collectifs.

Vient ensuite, dans les années 1980, la phase juridique du processus, le temps de la redécouverte des droits de l'homme. L'individu redécouvre qu'il a des droits. On assiste alors à une extension du domaine des droits de l'homme, à la conquête de droits nouveaux liés à la multitude des causes particulières : droits des malades, droits des usagers dans les institutions de soins etc. « A la confrontation des programmes et des projets mettant en concurrence des conceptions d'ensemble de la société désirable, elle a substitué la multiplicité ouverte des revendications spécifiques, toutes également légitimes et prioritaires ».

La phase actuelle du processus, celle dans laquelle nous évoluons, est une phase anthropologique, le temps de la subjectivité absolue : « Jadis conspué, honni, déconstruit, le sujet trône comme jamais en majesté. Mais un sujet qui doit peu à son ancêtre métaphysique, hier livré à la vindicte. Un sujet tout de singularité, d'intériorité vécue et d'effusion charnelle, dont le soi intime a délogé le moi trop abstrait de la psychologie classique. Un sujet préoccupé au plus haut point par son identité et en quête de reconnaissance. Un sujet pour lequel l'émotion constitue la

⁴ L'impression tri-dimensionnelle permet de produire un objet réel : un opérateur dessine l'objet sur un écran en utilisant un outil de [Conception assistée par ordinateur \(CAO\)](#). Le fichier 3D obtenu est envoyé vers une imprimante spécifique qui le découpe en tranches et dépose ou solidifie de la matière couche par couche pour obtenir la pièce finale.

⁵ Jean-Michel Besnier: Il s'agit d'un mouvement visant à améliorer l'homme, à « l'augmenter », grâce à la puissance des sciences et des techniques. Les transhumanistes ont ainsi l'ambition de transcender les limites biologiques de l'être humain, d'en finir avec la maladie, la souffrance, le hasard de la naissance – qui fait courir des risques! –, mais aussi le vieillissement et la mort.

⁶ Voir Marcel Gauchet, Revue Le débat, n°160, août 2010.

Pierre de touche »⁷. Cet individu contemporain à son centre de gravité dans le « ressenti » et le partage des émotions. La souveraineté des singularités écrit Marcel Gauchet, récuse les autorités et ignore les maîtres à penser. C'est le temps venu du « subjectivisme affectif et identitaire ». Observons par ailleurs que ces trois phases ne se succèdent pas mais s'additionnent et s'enrichissent mutuellement.

Dans ce contexte, les mutations du catholicisme sont en marche, à la mesure de ce que Benoît XVI appelle une « fatigue de la foi ». Le choc de l'altérité est de plus en plus mal supporté (Dominique Grenier) voir la crise des réfugiés et les replis identitaires qui affectent l'Europe toute entière. Le primat de l'émotion s'impose comme seule expérience du monde et de l'autre.

Dans le monde de l'accélération, de l'intensité et de l'urgence permanente, émerge un nouveau régime d'historicité : le présentisme (François Hartog) lié à la difficulté de se projeter sur le long terme. Notre rapport au temps est changé. Hier c'était **le passé** qui structurait le rapport au temps de chacun. Lieu des héritages et des traditions il faisait injonction au présent. Depuis la Révolution Française c'est l'avenir qui structure ce rapport. C'est en fonction de **l'avenir** qu'on mobilise le passé et que se structure la question du présent. La crise de l'avenir et du progrès, la fin des grands récits ont modifié notre rapport au passé, « lieu de l'Histoire » il est devenu en quelques années « lieux de mémoire ». Désormais c'est le présent qui opère la structuration de notre rapport au temps, c'est le « présentisme » analysé par François Hartog. La problématique de l'accélération analysée par Hartmut Rosa se nourrit de cette évolution. A chaque époque de bouleversements cette question revient. François-René de Chateaubriand dans les Mémoires d'outre tombe écrit : « Le monde actuel, sans autorité consacrée, semble placé entre deux impossibilités : l'impossibilité du passé, l'impossibilité de l'avenir ». C'est le temps du « ici, maintenant, tout de suite », du « demain est un autre jour ».

Cette expérience du temps est au cœur de la crise de la transmission, que ce soit des valeurs, des savoirs ou de l'expérience.



Il convient d'évoquer d'autres transformations de l'individu : c'est le rapport à soi qui se vit de plus en plus à l'aune de l'authenticité. C'est l'autorité du vécu qui s'impose et ouvre l'ère de l'auto-récit. Et dans le rapport aux autres, s'impose le primat de l'identité. C'est aussi le temps du contrat qui tend à s'imposer dans les dispositifs de relations interindividuelles. Nous pourrions évoquer la désynchronisation des temps sociaux, analysée par Roger Sue⁸. La question du travail le dimanche est

un bel exemple, parmi d'autres, de ce mouvement généralisé de désynchronisation.

Une société d'insécurité du fait d'un perpétuel changement

Une société liquide (Zygmunt Baumann), une société connectée, dominée par le temps de la flexibilité dans tous les champs de la vie (travail, relations personnelles, expression politique etc.) qui produit des fragilités et des incertitudes et qui sont au fondement de la nouvelle condition humaine.

⁷ Marcel Gauchet, op. cit.

⁸ Temps et ordre social, PUF, 1995.

Ce mouvement fait émerger dans nos sociétés ce que Dominique Moïsi appelle « la géopolitique des émotions » qui affecte autant les individus que les peuples ou les sociétés. Sociétés du risque qui fait de la sécurité sa préoccupation première.

Ce diagnostic impose un ensemble de défis qui se structurent autour de plusieurs axes qui sont autant d'enjeux pour les nouveaux lieux d'Eglise :

- Le premier défi est celui d'accepter ce monde difficile et souvent incompréhensible avec bienveillance.
- Les solidarités/ et l'intérêt général comment les penser et les vivre ? Le bien commun n'est plus l'horizon d'attente premier, il est surplombé par l'intérêt individuel. Mais cependant des initiatives nouvelles, réinscrive celui-ci au cœur de notre actualité. (Voir le film documentaire « Demain »).
- N'y a-t-il pas une autre manière de vivre, possible ici et maintenant ? Souvent on proclame ici et là qu'il n'y a pas d'autre alternative et pourtant « un autre monde est possible ». Prenons le cas du travail du dimanche comme révélateur des tensions qui travaillent notre monde. Nous avons besoin de temps sociaux communs pour faire société, vivre autre chose (famille, amis, engagements etc.), au moment où l'on voudrait imposer une désynchronisation des temps sociaux et laisser chacun vivre comme il l'entend et s'il veut travailler le dimanche pouvoir le faire. Le bien commun suppose des limites, des règles. C'est là que se joue le défi, à partir de situations concrètes.
- Penser la personne et sa dignité devient un défi permanent et renvoie à la question du travail, de la consommation, de la culture, de l'éducation.

Il y a, par conséquent, une identité de la personne à réinventer en se confrontant à d'autres récits afin de construire une nouvelle « identité narrative » (Paul Ricœur), il faut revisiter le passé, s'inscrire dans l'histoire, celle de vos lieux, au cœur d'une histoire plus vaste, celle de l'Eglise, au cœur d'une histoire plus large encore celle du monde dans lequel nous vivons. Car cette identité est plurielle et cette pluralité au cœur de l'identité est fondamentale dans un temps qui veut réduire celle-ci à une seule entité.

Comment ces nouveaux lieux d'Eglise répondent-ils aux grands défis de notre temps ?

Ces nouveaux lieux, ont un caractère prophétique depuis plusieurs décennies, car ils se sont inscrits à l'articulation des défis contemporains : être un lieu d'Eglise et un lieu hors de l'Eglise investissant tous les champs qui font la condition humaine. Ce que demande d'ailleurs le Pape François aujourd'hui quand il appelle à rejoindre les périphéries.

Ce qui fait la richesse de ces lieux et leur force c'est la capacité à être force de propositions dans de nombreux domaines : la foi, la spiritualité, l'engagement, la réflexion, la fête, la convivialité, la fraternité. Tout ce dont l'homme contemporain est en « manque ». Leur force et leur fragilité c'est d'être à contre-courant des tendances du monde. Au moment de la crise des débuts du Moyen Age (entre les Invasions et la première révolution agricole), le mouvement monastique qui se crée et va se déployer dans toute l'Europe est parti de lieux, de territoires au sein desquels on assure trois fonctions : spirituelles, matérielles et intellectuelles. C'est un peu ce qui se joue avec les nouveaux lieux d'Eglise. (Une Congrégation religieuse de Haute Savoie, qui s'interroge sur son avenir, vient de créer un lieu sur ce même schéma).

Les documents consultés, qui traduisent vos expériences, permettent de vérifier la richesse et la diversité des expériences vécues: ouverture à la différence, tisser des liens, vivre autrement et protéger la planète, l'écologie et consommer autrement, lutter contre la solitude, etc. ces quelques exemples confirment que ces lieux sont « en phase avec le monde ».

- Trois valeurs centrales doivent éclairer la démarche sur le long terme : le respect de la dignité et de la vie de toute personne, le respect de la liberté de toute personne et la solidarité avec les plus démunis.
- Etre témoin d'une autre manière d'agir, il est possible de vivre autrement dans le monde, ces lieux en témoignent et doivent en témoigner davantage. Ils sont en situation de construire « une mystique du vivre ensemble ».
- Inscrire ces lieux entre promesse du passé, contemplation du présent et courage pour indiquer le chemin vers l'avenir. En 2013 le Pape François le rappelait : « Le prophète est celui qui porte en lui « trois temps : le passé, le présent et le futur », a-t-il expliqué. Ces temps se traduisent ainsi dans ses actions : « promesse du passé ; contemplation du présent ; courage pour indiquer le chemin vers le futur ». Nous sommes ici en rupture avec le régime d'historicité qui s'est imposé. Penser les héritages et la tradition.
- Aller aux périphéries de l'homme « aller dans les périphéries géographiques mais également existentielles : là où réside le mystère du péché, la douleur, l'injustice... là où sont toutes les misères » affirme le Pape François. Cela suppose ouverture et prise de risque.



□□□ Echange après intervention de François Boursier

Seul un certain nombre de catastrophes accumulées va faire bouger les choses !

A la place d'«autorité» ne faut-il pas parler de « pouvoir » ? Nuit Debout, je le décrirai non comme une remise en cause de l'autorité, mais du pouvoir, surtout s'il est corrompu. L'Autorité c'est être auteur et acteur. Marre que les patrons, les politiques s'expriment, chaque citoyen doit avoir une part au débat.

Il faut que les gens s'approprient ce qu'on leur met en place comme par exemple, jardiner sur les ronds- points !

Crise de la démocratie et de la représentation.

Elu pour le bonheur des gens ! Ce n'est pas le rôle du politique : lui doit dire ce qu'on est, où on en est, prendre des décisions pour répondre aux problèmes posés. En France surtout, nous avons une conception religieuse du politique.

« Sortez les sortants » disait Pujade en 1955. Les politiques ont perdu la conviction qu'ils pouvaient changer les choses. Or « si tu le veux, tu peux » et dans tous les domaines ! Cf. Obama qui a su contraindre les banques Suisses à ouvrir leurs fichiers.

En 30 – 40 ans, une caste, un monde fermé, s'est installé au pouvoir en France : haute administration, chefs de grandes entreprises, hommes politiques, pouvoir économique, tous

sortent des mêmes écoles et se connaissent. Cf. Jérôme Cahuzac, le dédoublement entre le discours et l'action fait des dirigeants « une caste rejetée ».

Individualisme. C'est fondamentalement positif, la liberté, le travail et l'émancipation des femmes... Mais il tend à devenir négatif à cause de la solitude. A nous d'inventer quelque chose pour que ça continue en gérant la solitude et les fragilités. On s'approprie le territoire, les jardins partagés se développent à Lyon. Les monnaies locales.

Les sociétés continuent de fonctionner, ça marche, il y a des ressources.

Il est nécessaire de donner du sens. Or nous avons des medias qui n'informent pas : ils divertissent, surtout la TV !

Trois formes d'agriculture à l'avenir :

- Une agriculture qui ne travaille plus pour nourrir, mais pour l'industrie (par exemple, la colle fabriquée à partir de pomme de terre).
- Une agriculture qui produit massivement des produits pour l'industrie agro-alimentaire.
- Une agriculture de proximité, de réseau connecté, à la suite des AMAP.

Les inégalités et les injustices sont plus grandes qu'autrefois.

Intervention Jean François PETIT

Quels horizons pour les Lieux d'Eglise en Rural (LER)?

Intervention à « L'Horizon » pour l'Interlieux 2016

J.-F. PETIT, faculté de philosophie de l'Institut Catholique de Paris



Il y a deux ans, au rassemblement « Interlieux » à « La Mondée », j'avais essayé de reprendre le vécu de vos différents lieux pour montrer comment ils pouvaient répondre à une demande de *fraternité* dans un contexte de déliaisons sociales⁹. Je l'avais illustré aussi bien par la recherche menée par le Carrefour de l'Eglise en Rural (CER) que par l'analyse d'un évêque d'un diocèse à dominante rurale, en l'occurrence Mgr Herbreteau.

Je voudrais prolonger votre réflexion à partir de votre histoire et de l'expérience de vos lieux par une analyse plus complète des besoins dans l'espace rural. Mais, puisque le compagnonnage s'approfondit, j'aurais envie de vous demander : qu'est-ce qui se met en place dans l'Interlieux ? Quels sont vos dynamismes mais aussi vos fragilités ? Qu'est ce qui fait réellement *sens* pour vous ?

On n'en finit jamais de rassembler tous ces « petits faits de vie » mais aussi de ces initiatives, prises de position sur l'avenir de nos territoires et de nos Eglises. Le bilan est contrasté à mes yeux : autant l'interpellation de l'encyclique *Laudato si* a été bien entendue, autant la désespérance sociale liée à la crise grave du milieu rural est dramatique en certains endroits.

Ma question centrale sera donc précise : comment les lieux d'Eglise peuvent accompagner ces mutations récentes et parfois délicates ? Quels sont vos atouts, vos ressorts, mais aussi peut-être les inflexions nécessaires ? Un tel travail ne peut s'opérer que par le détour d'une dynamique où l'on fait « mémoire du passé avec gratitude », « vit le présent avec passion » et « embrasse le futur avec espérance », pour reprendre la trilogie de l'année de la vie consacrée. Comme j'ai pu le développer au sein de la FEDEAR puis dans un livre à partir du

⁹ J.-F. PETIT, « Faire Eglise sur nos territoires », Intervention à « La Mondée » pour l'Interlieux 2014

jésuite Michel de Certeau (1925-1986), il est nécessaire d'être attentifs à nos « sources vives » mais aussi aux besoins qui sont exprimés¹⁰. J'en retiendrai quatre, centraux à mes yeux : besoin de rassemblement, d'expression, d'action, de sens.

1- Le besoin de rassemblement

Plus que jamais, nous vivons dans des sociétés en voie d'éclatement, fragmentées, anonymes, dissolues, où les solitudes les isolements... sont nombreux. Les lieux d'Eglise ont répondu à leur création à cette volonté d'agrégation, dans des espaces ruraux sous animés, cloisonnés, fragilisés ou désertifiés. Même si de nouvelles formes de communautés existent (par les réseaux sociaux par exemple), si des mobilités inédites ont vu le jour (travail à distance, voyages au loin, installation de néoruraux...), le besoin de proximité demeure, dans des lieux d'Eglise où l'on sera accueilli, reconnu, valorisé, épaulé...

Si ces lieux ne sont pas trop marqués, pas trop exigeants, favorisent l'intergénérationnel, l'interculturel, voire l'interreligieux... alors, ils ont un bel avenir devant eux. La demande de convivialité, de gratuité, gérée de façon souple, pragmatique, est réelle. On pourrait dire : des lieux « où l'on se sent bien », « qui ont une âme », où l'on pressent que l'on va pouvoir trouver des « nourritures », de la bienveillance et de la liberté, non de l'intransigeance, de la normalisation et de l'embrigadement, ce qui reviendrait à un « repli sur soi » (ou « sur nous »).

Ma question ici : qui opère ce rassemblement (laïcs, religieuses, prêtres, conseil d'administration des LER...) et au nom de quoi ? Quelle coresponsabilité différenciée ? A partir de quelle écoute fine des besoins, des aspirations (concernant par exemple la non-violence ou l'écologie), des possibilités réelles dans un souci de continuité, de transparence, pour que se vive la fraternité dont je parlais l'année dernière ? A l'articulation du social et de l'ecclésial, les LER (Lieux d'Eglise en rural) se sont longtemps appuyés sur les mouvements et services, les congrégations en rural... des réseaux, qui, dans certains endroits, sont en perte de vitesse ou concurrencés par d'autres propositions. Comment bien travailler pour que le vécu des personnes, des territoires soit recueilli (c'est-à-dire comment préparer *plus*, accueillir *moins* unilatéralement toutes les demandes, animer *ensemble* ?) pour garder une cohérence de fond ?

2 -Le besoin d'expression.

Les situations récentes traversées (la crise agricole comme le terrorisme) ont un effet anxiogène et la tendance au repliement est assez manifeste partout en France comme en milieu rural. A cela s'ajoute le déclin de certains territoires ruraux soumis à des logiques complexes, où leur avenir est décidé ailleurs (dans la politique agricole commune ou dans les futurs mauvais accords TAFTA - *traité de libre échange transatlantique*-)...

Les personnes ont besoin de se libérer de leurs peurs mais aussi de mettre en forme leurs questions personnelles. Paradoxalement, alors que nous n'avons jamais eu autant de moyens d'expression, l'uniformisation des modes de pensée et l'incapacité de parvenir à un silence bienfaisant sont massives. Or il faut continuer de croire que les personnes, bien accompagnées, sont les plus à même de trouver les solutions aux problèmes qui sont les leurs. Les lieux d'une prise de parole personnelle, réfléchie, construite avec d'autres – où l'on peut dire « je » et « nous » - ne sont finalement pas si nombreux. Ces expressions sont parfois de l'ordre du « cri », d'une violence expulsée... comme elles peuvent être de l'ordre de l'émerveillement, de l'action de grâce.

Non seulement des gens ont besoin d'être écoutés mais ils ont aussi besoin d'être aidés à ce que leur parole soit reconnue, mise en forme, valorisée. Certains ont perdu confiance, n'osent plus, ne veulent plus. Or accéder à des potentialités/ressources inemployées (pour reprendre le philosophe Paul Ricœur) suppose de libérer ce qui a été tu, enfoui, recouvert.

¹⁰Cf A. ALIBERT, J.-F. PETIT, J.-P. SAGADOU, *Religieuses et religieux au XXIe siècle*, St Leger Editions, 2016.

Le milieu rural a une voix spécifique à faire entendre dans l'Eglise et dans la société, qui ne passe pas que par les grandes institutions représentatives et unitaires, qui sont parfois d'abord préoccupées par leurs propres objectifs, voire leur survie. Si l'on veut que la poursuite de la recherche de nouveaux modes de vies, plus sobres, plus créatifs, puisse être démultipliée, alors les LER ont un rôle essentiel, « d'incubateur » diraient les managers !

Ma question : comment mieux recueillir et mettre en forme ces paroles ? Comment être attentif aux différentes modalités d'expression (silencieuse, verbale, corporelle...) pour que les innovations (et non les stéréotypes, les lieux communs, les interdits) prennent le dessus ? Comment « décoloniser les imaginaires » en rural, même si certains agriculteurs, pour ne citer qu'eux, ont été violemment « dégrisés » ces derniers temps ? Faire surgir l'inouï, l'inattendu, l'inespéré, suppose des qualités d'attention mais aussi d'animation, de reprise, de relecture que vous avez.

3- Le besoin d'action.

Là aussi, il est manifeste que, face aux blocages, à l'inertie ambiante, à l'usure des modes d'action et l'inefficacité des procédures, les gens en rural ont désormais plus envie de prendre directement en main leur destin. Certains peuvent être tentés par des formes de contestation, de radicalisation à la mesure de leurs désillusions. Mais de nouvelles formes de mobilisation plus citoyennes ont vu le jour ces dernières années, de même qu'une capacité à mettre en œuvre des solidarités inédites (pétitions citoyennes, habitat participatif, épargne solidaire, circuits courts, travail collaboratif...). Le temps du « dire » des appareils et mots d'ordre venus « d'en haut » laisse la place à celui du « faire » venu d'en bas, plus affinitaire et plus égalitaire. Les élus ruraux ont aussi besoin d'être soutenus.

Mais c'est aussi en appelant à des participations, à des mobilisations (ne serait-ce qu'en organisant des chantiers, des marches, des débats...) que les LER renforceront leur notoriété et leur réseau pour susciter de nouvelles adhésions, plus temporaires, plus réactives, plus ciblées. Les plus jeunes sont sensibles au « j'ai besoin de toi ! », aussi pour expérimenter, mettre à l'épreuve leur propre désir. A l'altruisme ne mêle toujours une part d'intérêt personnel bien compris. Mais les processus de constructions de soi ne passent plus par des dynamiques exclusives, des appartenances monolithiques. On doit donc organiser une plus grande liberté dans les parcours complexes de vie, centrés sur une vraie altérité et ici une participation réelle : l'auto-prise en charge garantit une liberté dans l'action à laquelle les personnes sont attachées.

Ma question : avant de suggérer, il faut donner à voir, à goûter, à toucher... sans masquer la part d'aléatoire de toute nouvelle entreprise ? Comment « appeler plus » pour « faire mieux » ?

4- Le besoin de sens

Si les gens ont besoin de retrouver une maîtrise de leur destin face à la dépossession dont ils estiment être les victimes, cela vaut spécialement pour l'espace rural. Le sens prend alors ici la forme de la *direction* à prendre pour des vies épanouies et des territoires ruraux régénérés, attractifs, désenclavés... bref, vivants, que cela passe aujourd'hui par des actions en faveur de l'agriculture du logement, de l'emploi, de l'environnement, de l'éducation, du soin à la personne (etc...) à la *signification* de ce qu'ils cherchent. C'est ici que l'on constate le développement de toutes les techniques de bien être, de relaxation, de soin du corps en rural – qu'on peut peut-être considérer comme un phénomène de « rattrapage » par rapport au milieu urbain – autant que des instances de recherche spirituelle.



Une « civilisation de l'encadrement pastoral paroissial » a laissé place à une grande diversification des propositions culturelles et religieuses, dont certaines n'ont plus grande chose à voir avec l'Eglise, relèvent plus d'une recherche « hors-piste » que de parcours religieux préétablis.

L'individuation et la subjectivation du croire ouvrent à des parcours nouveaux, parfois insolites. Si certains revendiquent la référence chrétienne, ils la combinent avec souplesse, y compris d'autres formes religieuses (orthodoxie, bouddhisme...) ou avec des instances culturelles issues par exemple des recherches des néo ruraux. On est devenu plus sensible à une écologie globale, à une qualité de vie, à un questionnement fondamental vis-à-vis de l'existence, à une reconstruction personnelle du sens.

Cette recherche multiforme est attentive à une cohérence personnelle, qui peut se traduire par des formes de production, de consommation, de scolarisation, d'habitation, de solidarités nouvelles. Les « créatifs culturels » sont plus nombreux aujourd'hui en rural, malgré les contraintes qui y demeurent (isolement, distances, insolvabilité...), d'où aussi des échecs. Mais une mutation d'ensemble gagne du terrain. Ces quêtes de sens ne seraient d'ailleurs pas si grandes si les démantèlements du « pacte rural » forgé après-guerre n'était pas si rapide. Pour faire court : une garantie des prix contre une garantie des productions et un entretien des espaces.

Par ailleurs, le besoin de sens ne serait pas si grand si les espaces périurbains n'avaient pas poussé comme des champignons. La gestion de l'anonymat, de la mixité sociale, les tensions sur le foncier, l'insuffisance des équipements collectifs, la création d'espaces de relégation en rural sont des questions connues mais sous traitées.

Question : comment accompagner ces mutations ? Ces demandes de remédiation et de resymbolisation de l'existence ? Comment tirer parti ici des ressources de l'Évangile ?

Par cette rencontre, les LER échangent, confrontent, discutent, et construisent modestement des débuts de pratiques communes. Ils favorisent une meilleure reconnaissance, notamment comme instances pilotes de l'Eglise. Ils avancent mieux ensemble. Plus, ils font Eglise ensemble. Il y a sans doute « plusieurs demeures dans la maison du Père » (Jn 14,2) mais il y a sans doute un « tour de main » des LER qui serait profitable pour tous !

□□□ Echange après l'intervention de Jean-François PETIT



qui portent du religieux même inconscient.

« Qu'est-ce que l'on sait de la demande des Jésus accueille la demande des gens sans jugement. souci de l'institution est compréhensible, mais nos sont positionnés sur les préalables de la foi. Il faut cohérence de la fondation des lieux. Beaucoup de passent dans l'implicite.

Aujourd'hui il faut du temps. Respectons les gens dans leur cheminement de foi, soyez souple dans le chemin : d'abord accueillir, se faire confiance.

Depuis Vatican II, la liberté religieuse est une liberté de croire ET de ne pas croire. C'est très important dans notre société. Soyons attentifs à des demandes

Le Carrefour en rural

⇒ **Visibilité**... des documents qui touchent le plus grand nombre, mais aussi quelle présence sur les réseaux sociaux, Facebook, Twitter, etc... ?

Partenariat de périphérie, médiathèque, MJC, proposer des temps de réflexion par rapport aux sujets de société. Attente, discernement, COP 21, Nuit Debout, Téléthon, Charlie... aspiration de communion, faire ensemble.

⇒ **Interlieux** : nous transforme, permet de transmettre des infos. Réconfortés, nos lieux sont prophétiques.

⇒ **Nos questionnements** : Avenir, jeunes, finances, ruralité / être inventifs, acteurs, savoir discerner les attentes des gens.

Pas de demande explicitement religieuse... on nous reproche de nous écarter de notre mission d'Évangélisation explicite. Comment aller à la périphérie pour annoncer explicitement la foi ?

⇒

Le Vivier– la Mondée

⇒ **Question de la maison**... évacuée rapidement, priorité à la proximité (Antennes), mais quelle coordination entre les antennes, quelle visibilité, quelle lisibilité, quelle communication ?

⇒ **Question actions** : rejoindre les gens dans leurs réalités, réagir avec eux, agir ensemble comme lieu ou être un collectif de gens engagés ailleurs ?

⇒ **Formation** à l'accompagnement de migrants, au discernement. Un partenariat est en cours avec une association.

Faire de l'interlieux entre nos trois lieux autonomes : Thèmes communs, le travail, le travail des femmes /celui des hommes, le temps. Trouver d'autres formes.

Interpellation des périphéries, le Bien commun, des partenariats : mixage sur l'invitation, printemps écologie, troc de plantes, un monsieur dada d'astrologie et chercheur spirituel.

Puits d'Hiver – le Pont de Pierre

Nécessité de continuer, nous sommes motivés. Donner envie, donner confiance, ça se construit. Ne pas attendre des militants comme nous, il y a un décalage des générations, on ne vit pas complètement dans le même monde, cf. réaction par rapport à l'Église, par rapport à la radicalisation, pour les jeunes c'est du neuf.

Prendre en compte des engagements courts, ponctuels. Rejoindre des plus jeunes avec des plus jeunes.

⇒ **Aller à la rencontre**, penser le renouvellement à toutes les générations.

⇒ **Question de langage** ? Problème des distances, on ne veut plus faire de grands déplacements.

⇒ **Penser l'avenir**... demande de la patience, collaborer avec l'ACE, les enfants et leurs parents.

L'Horizon

⇒ **Travailler à un site internet** pour plus de visibilité : ce serait avoir la contribution de plus de monde, cela permettrait aussi d'alléger l'organisation, élargir les avis.

⇒ Propositions autres que de se retrouver autour d'une table. **Vivre une action ensemble**, comme les ateliers « chaises » où l'on a décoré de vieilles chaises pour collaborer avec l'association Cirque en Palestine.

⇒ **Aller vers**... comme dans l'action « Cercles de silence » . Comment aller plus vers les autres, la périphérie, déplacements physiques, modifier notre façon de faire.

La Petite Vigne

⇒ **L'avenir** et le **renouvellement** des personnes qui partent en gardant un lieu vivant, un lien avec l'Eglise diocésaine. Reprendre le récit de notre Lieu, évaluer les fruits, associer des témoins extérieurs, qu'ont-ils perçu du lieu, quelles sont leurs attentes ?

⇒ **Introduire du nomadisme**, travailler autour avec des groupes ou des personnes qui travailleraient avec nous.

⇒ Faire **des propositions plus participatives** pourrait rajeunir notre public. Incuber des nouvelles initiatives avec de nouvelles personnes autour de Non-violence et l'Évangile, à partir des jardins. Prendre en compte le corps, être bien dans sa peau. Sophrologie...

Pour le prochain interlieux :

Thème, le rural ? Orientation ? Donner un cadre, qui se pose la question de l'accueil ?

Se coordonner mieux entre les lieux ? Besoin de se retrouver au moins tous les deux ans pour garder un souffle.

2 personnes de l'équipe 2016 (L'Horizon et La petite Vigne) avec 2 personnes pour 2018 Puits d'Hiver + Pont de Pierre pour passer le relais. Même période, Ascension.

Intervention Elisabeth Saint Guly, Hélène Trouveet Sophie Sarrasat

Voici un résumé de notre prise de parole le samedi matin à Harol, Hélène 34 ans, Sophie 25 ans et Babeth 34 ans

- Les personnes de 60-80 ans aujourd'hui font partie du Babyboom : générations très nombreuses, qui ont vécu les 30 glorieuses, mai 68, Vatican II. Peu de chômage au début de leur vie active, un contexte économique où dans l'ensemble, le niveau de vie progressait et où on pouvait avoir confiance dans l'avenir. Un contexte où les idées progressistes avançaient.

Aujourd'hui, les personnes de 20-40 ans vivent dans un contexte très différent, avec beaucoup plus d'incertitude et une progression des idées conservatrice dans l'Eglise et dans les religions en général. Dans les associations et les mouvements d'Eglise, il n'y a pas assez de personnes plus jeunes pour prendre le relais de tout ce qui se fait actuellement. Il faudra que des actions et des projets s'arrêtent, même s'ils étaient bien. Ce deuil, c'est à la génération du babyboom de le gérer. Les personnes plus jeunes ne peuvent pas les aider. Parfois, on ressent une pression, sur le fait que vous cherchez des successeurs alors que vous êtes beaucoup plus nombreux que nous.



- Les personnes de 20-40 ans ont d'autres formes d'engagement. Nous n'allons pas reproduire ce qui a été fait, mais nous allons faire autrement. Notre génération est peut-être plus ouverte à la diversité (par rapport aux différentes religions et à l'homosexualité par exemple) même si l'intolérance est plus médiatisée aujourd'hui.

- Nous sommes heureuses d'être ici, et nous croyons en ces lieux d'Eglise en rural. Nos échanges inter générationnels sont source de bonheur pour nous. Merci pour votre amitié et votre soutien.
Bises. Babeth.

Envoi

Les équipes de l'Horizon et de La Petite Vigne se retrouveront le 24 septembre pour faire le bilan de ces trois jours. Ils s'engagent à rencontrer l'équipe qui organisera le prochain interlieux pour permettre un passage de relais.

Merci à tous les lieux pour les travaux apportés, merci aux personnes plus jeunes qui nous ont provoqués et invité à regarder plus loin.

Il a été aussi exprimé des incertitudes, des fragilités..., les témoignages de nos lieux et celui de Jean Marie à Tibhérine nous rappelle et nous montre que c'est de notre responsabilité de tenir dans les moments de doutes parfois même contre vents-et-marées.

Avec François Boursier nous avons lu comment, nos lieux s'inscrivent dans les grands défis de notre temps, comment nos lieux, par leur façon de faire débat, de confronter les idées, de s'ouvrir... se construisent avec le passé, le présent et l'avenir.

Avec Jean François PETIT nous avons revu la pertinence de nos lieux d'Eglise : le bonheur de réfléchir, de grandir, de travailler ensemble....

Il nous a donné les quatre besoins à faire vivre dans nos lieux : besoin de rassemblement, d'expression, d'action, de sens.

A la fin de ces trois jours nous repartons riches de la conviction que nos lieux permettent de faire face aux difficultés de façon solidaire.

Bonne route à tous !

Bernard et Mylène



L'Oustal des Pyrénées

La préparation de notre année nous a orientés vers une réflexion sur la dignité de la personne et la conversion. Une rencontre sur **le gaspillage alimentaire** s'est imposée à chacun, pour une vie autre, un vivre ensemble à instaurer, une planète à protéger.

Premier constat : Chacun est consommateur donc acteur. Écoutons nos témoins : HENRI (ancien salarié d'hypermarché), nous explique son travail Gros achats pour éviter les ruptures de stock. Pression pour le remplissage des rayons et sur les producteurs. Promotions dans les allées. Le temps de contacts avec les collègues est improductif ? MICHELE (bénévole dans une assos d'entraide) parle des contraintes, être présents pour la récupération des produits au jour et à l'heure fixés, tri et stockage long et fastidieux. Travail « éducatif » des bénéficiaires (recettes de cuisine, gestion des produits et de l'argent etc) AURELIE et LAURENT Parents de 4 enfants actifs à l'assos des parents d'élèves du collège. Chez eux autoconsommation (jardin et ferme) ; éviter le trop plein du frigo et accommoder les restes. Au collège, améliorer la gestion de la cantine, avec le personnel, avec les éducateurs, les élèves. Proposer plus de produits locaux etc...

Personnellement puis en petits groupes. Ce qui nous interpelle dans ces témoignages et quel regard sur notre attitude de consommateur !! Aller vers l'utile et non vers l'envie, comment ne pas se laisser influencer, par la pub, la mode !!! Privilégier les produits locaux de saison, partager nos surplus (jardin, verger).

La réunion s'est déroulée à la salle des associations communale ouverte à tous. Les invitations largement distribuées dans les commerces, par les réseaux associatifs, la radio et la presse locale. Les témoins sont peu ou pas impliqués dans l'Eglise. Toute personne est concernée par le sujet (jeunes ou moins jeunes) et favorise l'inter-générationnel. C'est en cela que cette expérience nous a permis de rejoindre ceux qui sont à la périphérie.

Ne sommes-nous pas tous à certains moments et sur certains sujets « aux périphéries » avec l'obligation de changer notre regard, de nous convertir ?

Re Source

OUVERTURE à la différence... « PIERRE & MOHAMED »

Le 18 octobre 120 personnes assistaient à une pièce de théâtre (Pierre et Mohamed) au Centre socio culturel de Pouligny -Notre- Dame.

➤ 120 personnes venant de « lieux » divers sur le plan culturel, spirituel, de la région et plus éloignés, dont la plupart ne connaissait pas l'évènement mis en spectacle.

Cette pièce retrace la vie engagée de Pierre CLAVERIE, Evêque d'Oran et Mohamed BOUCHIKHI son jeune chauffeur Algérien, tous les deux assassinés le 1er AOUT 1996 !

Réalisée à partir des écrits des carnets des deux hommes, cette pièce est une Parole qui ne laisse pas indifférent !

Nous avons ressenti toute la force d'amitié et d'amour qu'il peut y avoir entre un évêque catholique et son chauffeur musulman, dans un contexte politique risqué. Tous les deux sont « artisans de paix et de lien » !

Très loin d'opposer ces religions, nous avons ressenti un vrai dialogue de compréhension entre deux hommes qui étaient menacés.

Le débat, après la séance, avec les comédiens Jean Baptiste Germain et Francesco Agnello et les spectateurs fut très riche en questions et en espoir.

- Beaucoup d'interpellation sur la question du « vivre ensemble », ici et ailleurs ; de la re-connaissance de l'autre différent...
- Des questions autour du sens de l'existence, de la spiritualité !
- « *Une soirée prophétique* » dirent certains...
- « *Une soirée qui laisse des traces* »... qui donne envie d'aller plus loin dans la compréhension de ceux que l'on dit « étrangers »... pour d'autres...
- « *C'est un véritable défi pour l'aujourd'hui et donc pour l'avenir !* », ajoutent encore des participants...

Quelques semaines plus tard, avait lieu l'évènement de Paris du 13 novembre.

L'ouverture bienveillante tant culturelle que spirituelle est une dimension portée par l'association Re-Source, ce qui oriente des choix pour mettre en place des projets !

Michel Moreau et Denis Jambut

La Mondée

Soirées « Prévention du suicide » Projet de création d'un point écoute en rural.

Sur un constat terrible de l'augmentation des suicides, notamment, sur les territoires ruraux, à différents âges et dans différents milieux socio-professionnels, La Mondée depuis une vingtaine d'année propose des soirées de réflexion et d'échanges sur cette question.

En général pendant la semaine nationale de prévention, notre lieu d'Eglise se déplace à travers le département en lien avec les acteurs locaux qu'ils soient d'Eglise ou pas : CMR, Ecout'agri (association d'écoute et d'assistance pour les agriculteurs en difficulté), Pastorale de la Santé, services sociaux...

Nous sommes en partenariat avec Recherche et Rencontres, centre de lutte contre l'isolement et de prévention du suicide, basée sur Grenoble ; son directeur intervient lors de nos soirées. Le thème, est, à chaque fois, décliné : la désespérance chez les ados, le suicide des personnes âgées, l'isolement, chez les agriculteurs, la rupture des liens...

Depuis quelques temps, nous constatons, malheureusement, l'immense vide en rural, de structure adaptée à l'écoute et à l'accompagnement .

C'est pourquoi, nous entamons une réflexion sur la création d'un POINT ECOUTE sur nos territoires en lien avec un centre hospitalier qui sera, bien sûr, en dehors de Grenoble ou Lyon.

Notre objectif

Idée : créer un centre d'accueil et d'écoute pour lutter contre l'isolement et donc faire de la prévention du suicide.

Nos partenaires :

Le centre de lutte contre l'isolement et la prévention du suicide de Grenoble qui est un soutien par son expérience et un appui technique dans notre démarche.

Ecout'Agri : qui est partie prenante avec nous car il a une grande expérience dans l'écoute des agriculteurs en difficulté, dans la recherche de financement et dans le lien avec les élus.

Démarche

- **Dans un premier temps**, aller à la rencontre d'autres acteurs dans le pays Voironnais pour découvrir ce qui se fait dans ce domaine.

Rencontre des acteurs de notre territoire

Centre social Charles Béraudier de Voiron (ville de plus de 30 000 habitants où se trouve l'hôpital) / élu de Bièvre (territoire rural) chargé de la solidarité / CCAS de Renage et Bièvre EST (secteur très rural) / CCAS de Rives (petite ville) et Passiflor (association d'insertion par le travail) / ADMR (et Entr'Actif : collectif d'associations sur Voiron / Rigodon : Lieu d'accueil de jour à Voiron (regroupant : 6 associations laïques et confessionnelles) / Jardins de la solidarité (association d'insertion par le jardinage de personnes en difficulté vente de panier garni))

Objectifs de ces rencontres :

Connaître ce que chacun fait / Comment et par qui ? / Analyser s'il y a un manque ou des manques sur ces territoires / Présenter notre idée d'un centre d'écoute / Etudier les réactions.

- **Dans un second temps**, analyser toutes les rencontres et faire un bilan sur la pertinence du projet.
- **Dans un troisième temps**, bâtir un cahier des charges : qui seront les bénéficiaires ? quels sont les partenaires potentiels ? quelles sont les personnes relais ? quels peuvent être les acteurs qui pourraient s'associer avec nous ? quels sont les freins qui peuvent apparaître ? Qui peut être un soutien financier et technique ?
- **En fonction de toutes ces données**, on se lancera dans la réalisation

Le Vivier

Lors d'une réunion débat, nous nous sommes posé cette question : « *N'est-il pas de notre responsabilité tant que personne croyante de nous intéresser au devenir de notre planète et de ses occupants* » ?... c'était dans le contexte des Assises Chrétiennes de l'Ecologie, dans l'attente de l'Encyclique du Pape François qui devait porter sur les questions environnementales et dans l'environnement médiatique de la conférence internationale COP 21.

Nous avons à cœur de nous projeter dans un futur respectueux des hommes et de la nature, de sortir humblement d'un sentiment d'impuissance, de nous engager sur des chemins de transition, et de peser même modestement sur les décisions publiques : « *Pourquoi ne pas agir localement tels des « colibris » qui apportent leurs gouttes d'eau pour éteindre l'incendie...* »

Nous décidâmes alors pour nous aider d'interpeller l'association « les 4 D » (Dossiers Débats pour le Développement Durable), (déjà partenaire des assises chrétiennes). Dans le cadre de la mobilisation « **Our Life 21** » nous fut **proposée une formation d'Animateurs**

d'ateliers. Un parcours de formation requiert une durée de 4 ½ journées en 4 étapes : d'abord comprendre les enjeux globaux pour les personnes, ensuite imaginer 2030, puis Explorer 2050, et raconter 2050.

Notre désir fut d'**ouvrir largement cette formation à d'autres**, et ce fut un partenariat large et diversifié : Cmr, Epicerie solidaire, Pastorale de santé, CCFD terres solidaires, EAP, ACE-JOC, MAF, aumônerie du public).

Ces ateliers Our Life 21 mêlent fictions, anticipation, gestion des contraintes, des risques et des opportunités. Les participants, rassemblés en petits groupes, sont invités à imaginer le(s) mode(s) de vie d'une famille en 2050, dont ils auront élaboré le profil, les aspirations, les objectifs, des personnages de demain qui devront s'inscrire dans une trajectoire de vie représentative des changements...*dans un monde qui aura relevé le défi climatique en 2050* »

Les participants devenus animateurs, selon une méthode partagée, avaient ainsi comme atouts les même supports au sein du réseau, recevaient un kit pédagogique adapté à certains publics, et si nécessaire, avaient la possibilité d'établir avec aide des « bilans carbone »...

En complément des productions écrites des ateliers, il y avait possibilité de traduction de propositions sous formes de dessins, peintures, collages de maquettes à base de légos, de diaporamas et multiples formes créatives pour représenter ex : une semaine chez la famille... l'habitat de demain, récits de vie de familles en 2050...

Puis les ateliers furent proposés et animés dans nos familles, nos quartiers, nos classes, nos paroisses ou mouvements, services d'église .en donnant la parole à chacun...et représentés sous forme de plaidoyer à la tribune de COP 21 2015 ; ils vont également nourrir la réflexion pour COP 22 au Maroc.

A la suite de la formation, au VIVIER, des ateliers-débats ont été organisés sur les 03 lieux : la créativité des formés a permis de mobiliser des personnes, il est vrai déjà « convaincues écologues » mais en tout cas a permis de **relancer la prise de conscience** individuelle de chacun...et des personnes qui ne demandaient qu'à « agir » : « qu'est ce qu'il faut faire ? **allez on y va !..** »

Ensuite, il y a eu une mobilisation collective pour d'autres actions avec participation de publics divers, ex : Conférence de Guy Aurenche , sur les conséquences des dérèglements climatiques auprès des populations pauvres, des ciné-débats (Le ciel et la glace) avec d'autres associations, le film « demain », puis des conséquences sur le traitement des déchets alimentaires traités par Valenciennes Métropole qui permet ainsi à l'agriculture paysanne de progresser...**Pour conclure**, nous pouvons affirmer / *De ce fait/* avant nous et pour nous, **des gens ont « cherché, se sont mis en recherche de sens et Nous tous , avons fait « ensemble » donc nous étions « veilleurs et éveilleurs... »**

Carrefour en rural

En octobre 2013, le bureau du Carrefour Rural a souhaité organiser un débat sur la réforme des collectivités territoriales mais la loi n'ayant pas été votée, aucune des personnes sollicitées (préfet, sénateur...) n'a accepté d'intervenir.

Il a donc été décidé de mettre en place un petit groupe de travail qui s'est réuni de 2014 à 2015 et a organisé 3 réunions plus larges :
 En juin 2015 rencontre d'un comité restreint avec le député de l'Eure pour éclairer la réflexion et envisager des réunions plus larges.

En septembre 2015,



2 articles dans la presse et 1 article dans le bulletin diocésain
 1 article publié par la plate-forme numérique des associations de l'Eure

En novembre 2015



1 article dans la presse
 1 article publié par la plate-forme numérique des associations de l'Eure

Puis rédaction et diffusion d'une lettre aux élus en décembre.

Perspectives :

- suivre l'évolution du territoire dans l'Eure avec en toile de fond la question « comment la subsidiarité va persister ? »,
- encourager la participation de la population aux décisions la concernant en la formant aux outils participatifs du type Carticipe.

**Des rencontres pour valoriser ses talents...
Et tisser des liens...**

Depuis 2002, en partenariat avec les assistantes sociales de la circonscription de Ribeauvillé, des personnes isolées ou en situation de précarité se retrouvent à La Petite Vigne à Bennwihr en Alsace. Ce groupe, qui s'est donné un nom, « Les Sarments Verts », est devenu, au fil des années, une véritable communauté humaine où se vivent l'attention à l'autre et la fraternité. Les activités du groupe bougent en fonction des demandes des personnes qui, avec l'aide des accompagnateurs, deviennent de vrais projets visant toujours la valorisation des personnes et le tissage de liens humains fraternels.

Ainsi, au fil des ans, se sont succédées des journées collectives avec préparation de repas, des ateliers couture et peinture, des sorties culturelles, des ateliers d'expression menant à la préparation de 2 spectacles. Le 1^{er} intitulé « Demain j'pars en voyage » a permis au groupe de réaliser son rêve de partir à La Croix Valmer dans le Var. Le 2^{ème} spectacle « Je veux des amis, de la tendresse, des étoiles » a été réalisé à partir de l'écriture de leur vie faite de difficultés, mais aussi de joies et d'espoirs. Au bout de 2 ans de travail assidu, ils sont montés sur scène pour présenter leur comédie musicale entièrement réalisée par eux. Ils l'ont jouée 8 fois en Alsace et une 9^{ème} fois à Diaconia à Lourdes.

Mais, laissons-leur la parole pour nous partager leur expérience de vie :

« Depuis 10 ans, nous nous retrouvons régulièrement avec ma compagne à La Petite Vigne pour passer des moments agréables et pour sortir de notre solitude et nous ressourcer. Nous avons participé et participons encore à de multiples activités. Avec la troupe des Sarments Verts, je me suis senti revivre en jouant notre spectacle musical ; nous nous sommes rendus à Lourdes pour le présenter. Mon cœur bat fort chaque jour en pensant à ce grand moment ! Je suis heureux que ma compagne malade ait pu venir à ce rassemblement et dans nos cœurs et nos prières sont aussi présents nos amis disparus : Jean-Marc, Paulette et Dona. Cette année, j'ai fêté avec fierté et émotion mes trente ans d'abstinence de l'alcool et notre spectacle m'a permis de témoigner de cette liberté retrouvée ! »

William

« A La Petite Vigne, il y a de la place pour tout le monde. Nous autres, nous sommes reçus avec beaucoup d'attention. Différentes occupations nous sont proposées. Actuellement : cuisine avec diététicienne, atelier de chant. Un grand nombre de petites attentions qui procurent un bien être, permettent d'oublier nos soucis et de mieux vivre ensemble en toute simplicité. On repart heureux ! »

Odile

Cette année, à la demande des personnes accueillies, nous avons mis en place divers ateliers :

- Ecriture et expression artistique, chant, partage d'Évangile, en vue des journées de l'Espérance proposées par le diocèse de Strasbourg suite à Diaconia.
- Promenade pour les personnes qui ont des difficultés de marche, randonnée pour les plus valides,
- Sorties culturelles,

➤ Journées collectives pour fêter Noël...

Et voici aussi ce qu'ils ont écrit lors de la dernière « visitation » à Houppach (rencontres avec d'autres groupes du Haut-Rhin) :

« Quand nous nous mettons ensemble, nous devenons plus forts et créatifs. Sortir, rencontrer les autres, ça rend heureux, nous apprenons à connaître les autres... »

William et Geneviève

« Tous les matins, je lis la Parole de Dieu du jour. Le dimanche, j'allume une bougie. La confiance en Dieu me donne la force de me lever, de faire mon travail. Si Dieu n'était pas là, je ne serais plus en vie. »

Geneviève C.

A travers ces rencontres et ces actions concrètes, La Petite Vigne reste fidèle à ses intuitions fondatrices. Les personnes accueillies y trouvent un lieu de rencontre, de parole, de participation active, un lieu où elles existent socialement avec une ouverture vers l'extérieur.

Certaines d'entre elles participent aux temps de fête et de célébration proposées par La Petite Vigne, d'autres ont rejoint une chorale paroissiale, et font ainsi, dans la confiance, un chemin, à la fois, humain et spirituel.

Lors des journées de l'Espérance du 28 février dernier, journées initiées par notre Archevêque, Mgr Grallet, certains d'entre eux ont participé à la préparation de la célébration avec des membres du Conseil Pastoral de la communauté de paroisses « Vignes et Châteaux ».

Après le partage de l'Evangile du jour, la Parole du figuier stérile, évangile repris lors de l'atelier d'écriture, voici, en conclusion, le beau texte poétique écrit par Odile et lu au cours de la messe :

« Le figuier du haut de son coteau insouciant, majestueux, tranquille, vécu des années de bonheur, abritant même quelques nids d'oiseaux migrants, petits et grands. Quatre ans environ, un nid de cigognes a séjourné-là.

Quelques badauds venaient de temps à autre se ravitailler de ses fruits. Une année, je me souviens : il y eut du froid et de la pluie au printemps, suivis par un été très chaud et sec.

Est-ce pour cela qu'à la saison de la récolte, il n'y avait que quelques fruits ? Des parasites peut-être ? une maladie ? des champignons ?

Pour finir par s'entendre dire : cette année, il n'y a rien. Il finira en bois de chauffage pour l'hiver. Mais, un long débat entre les hommes s'en suivit et l'un d'eux dit : regardes, tu t'alarmes vite, ses branches ne sont pas mortes, le tronc n'est pas sec ! C'est ton père qui l'a planté, tu pourrais peut-être essayer de le sauver en l'aérant autour du pied. Je te procurerais de la fumure pour le rattraper un peu. »

Odile

1- Ecologie

L'Horizon depuis son origine est attentif à Producteurs-Consommateurs, l'homme et son environnement. En 1997 un groupe de travail se met en place avec comme point de départ la visite du « panier de pays » en Belgique La visibilité du groupe vient ensuite avec l'invitation de Pierre Rabhi à la journée de formation « la question de l'Homme et son rapport au vivant » en 2002.

Un groupe dont le nom évolue : Groupe « consommation », « simplicité volontaire » « consommer mieux-consommer autrement », « adieu la croissance », et aujourd'hui « transition écologique »

<i>Une histoire</i>	<i>Nous sommes éveilleurs...appelés à aller à la périphérie...</i>
<p><u>Des journées de formation :</u> * 2002 « la question de l'Homme et son rapport au vivant avec Pierre Rabhi. * 2005 « L'avenir de la planète, l'heure des choix » avec Elena Lasida * 2009 « La crise alimentaire, qui doit nourrir la planète ? » avec Daniel Verger * 2010 « Les inégalités en France » avec Denis Clerc * 2012 « Une pause pour repenser la mobilité, bouger moins pour être plus présent » avec Elena Lassida. Rencontre précédée d'une enquête mobilité en partenariat avec CMR et MRJC * 2015 « Miser vraiment sur la transition écologique » avec Hélène Le Teno</p> <p><u>Des interventions de l'horizon dans différents réseaux</u> * 2006 forum de la paix à Sion * 2008 avec Terraé à l'occasion d'un forum social délocalisé à la fac de droit * 2006 Festi Défi à Epinal * Fête de l'homme à Thaon * Vosges écologie</p> <p><u>L'édition de plaquettes :</u> * 2003 « Quels gestes utiles dans notre vie quotidiennes » * 2006 « Consommer moins consommer mieux » * 2008 « Consommer mieux, autrement, localement » réalisé en partenariat avec le CMR</p> <p><u>Des visites d'expériences sur le terrain</u> * 2006 Rallye autour d'agriculteurs bio : Bernard B. avec le chauffage géothermie, Thérèse M. pour produire autrement... * 2008 visites du parc éolien de Blamont (54) et Machet, projet associatif d'insertion : Une scierie à partir de la force hydraulique * (2009) Visite maison de paille, mais aussi d'une AMAP qui débouche sur la mise en route d'une AMAP</p> <p><u>Des participations à des collectifs</u> * 2006 Vosges sans OGM * 2008 REVES(Réseau Vosges Environnement Solidarité) * 2015 Vosges climats</p>	<p>- En 2002 le questionnement est nouveau, il interpelle</p> <p>- Nos formations se veulent participatives, il y a un intervenant, souvent des témoignages d'acteurs locaux et une interaction avec les participants</p> <p>- un public intergénérationnel et varié.</p> <p>-Avec Hélène Le Teno, nous sommes engagés à aller sur le terrain de l'action (photovoltaïque)</p> <p>- Des interventions variées dans les réseaux d'Eglise et associatifs</p> <p>- Une diffusion large surtout la plaquette de 2008 qui à situé l'Horizon comme un acteur sur « consommer autrement » Nous apparaissions comme un acteur ouvert (non sectaire) Bio, local, circuits courts...</p> <p>- l'ensemble de la dynamique est porté par un groupe de travail de l'horizon qui se retrouve depuis 2002, même s'il a évolué.</p>

2- Migration	
<i>Une histoire</i>	<i>Nous sommes éveilleurs...appelés à aller à la périphérie...</i>
<p>L'histoire du lien d'Horizon avec la dimension interculturelle et l'accueil des migrants commence il y a plus de 15 ans avec le soutien apporté à Madjid et Salima, qui viennent d'Algérie où ils sont en danger. Un accompagnement au départ, qui se transforme en une réelle histoire d'amitié avec un fort investissement ensuite de leur famille dans l'association et une vigilance particulière pour l'interculturel.</p> <p>Un autre accompagnement a été celui avec Véronique (ivoirienne). Après la lecture et la découverte, dans le journal par Jean-Louis, de sa situation d'esclave moderne.</p> <p>Les 10 ans d'Horizon ont été fêtés dans journée interculturelle avec des invités de différents pays qui n'étaient adhérents de façon régulière à nos rencontres.</p> <p>Une « table ouverte » chez Christiane lui a permis d'inviter des voisins...une famille originaire d'Algérie</p> <p>Organisation, avec un groupe d'Horizon, d'un voyage en Algérie chez Madjid et Salima. Puis un autre voyage en Côte d'Ivoire avec Véronique.</p> <p>Depuis quelques années, des familles de migrants, demandeurs d'asile, sont invités à des temps de célébration ou de fête. Certains ont pu témoigner au cours de célébrations.</p> <p>Horizon a aussi fait des témoignages pour des migrants, afin d'appuyer leur demande en préfecture, avec aussi des accompagnements au Tribunal.</p> <p>Une famille a été accueillie en été par plusieurs familles d'Horizon, permettant de vivre ensemble des moments d'amitié. Jean-Louis nous interpelle avec force. Il vit au cœur des problèmes rencontrés par les migrants et nous interpelle sans cesse.</p> <p>Des formations ont été organisées pour former les personnes à ce que vivent les migrants, leurs parcours souvent compliqués. Le dimanche 8/9/15 : « Comprendre les flux migratoires et les politiques menées ».</p> <p>Une journée interculturelle chaque année pour vivre un moment de fête et de partage.</p> <p>Des cercles de silence le troisième vendredi de chaque mois inscrits dans le tract de l'association, mais où la participation effective des membres de l'association n'est pas très importante.</p> <p>La question de l'accueil des migrants en tant qu'êtres humains est une urgence aujourd'hui. Les besoins sont immenses. Notre action est un petit pas.</p>	<p>Horizon est l'initiateur d'un groupe de soutien de sans-papiers. Demandes pour que d'autres structures viennent en renfort : Syndicat, association, ...</p> <p>Accueillir et être à l'écoute d'autres associations : sans-papiers, pastorale des migrants...</p> <p>Vivre la rencontre dans la convivialité</p> <p>Découverte d'autres cultures. Enrichissement</p> <p>Certains témoignent de l'importance que cela a dans leur vie d'avoir un lieu « comme une famille », où l'on se sent accueilli et bienvenu.</p> <p>Prendre position pour l'accueil et l'ouverte à l'autre, du migrant</p> <p>Se laisser interpeller par les problèmes des migrants, les vivre avec eux</p> <p>Nous sommes un lieu d'échange et de découverte réciproque. Il permet l'ouverture aux autres cultures pour des personnes qui n'auraient pas l'occasion de se croiser</p>

Genèse de l'action

En Février 2015, l'association Partage, le MRJC, le Secours Catholique et la CAF ont organisé une disco-soupe sur le marché de Chatillon Coligny suivie d'une disco-salade en Avril 2015. Cette sensibilisation sur le gaspillage alimentaire a permis quelques rencontres autour de la cuisine et de la dégustation.

En septembre 2015, l'association Partage participe au forum des associations de la commune de Chatillon Coligny.

Organisateurs :

- Association Partage
- CAF
- Secours Catholique

But:

Aller à la rencontre de personnes variées, parents, personnes seules, en difficultés ou pas pour parler et échanger de ce qu'elles vivent.

Donner la parole et faire du lien.

Permettre aux personnes rencontrées d'agir localement.

Moyens :

Rencontre « Une pause s'impose » tous les 3èmes jeudis de chaque mois de 14h à 17h30 au foyer club de Chatillon Coligny, salle municipale mise à la disposition gratuitement par la mairie. La rencontre est organisée autour d'un café.

Communication de l'action par la distribution de tracts sur le marché et à Super U.

Lien avec les partenaires:

L'association Partage accueille dans ses locaux, les bureaux des permanents MRJC, ACE et de l'animatrice du territoire du Secours Catholique, ce qui a facilité l'initiative et l'organisation de l'action.

L'ACE accueille, pendant les camps de l'été, des enfants rencontrés par la Secours Catholique. L'animatrice CAF a sollicité l'association Partage pour l'organisation commune d'actions sur le canton à plusieurs reprises, les années passées.

Bilan :

5 et 10 personnes âgées de 50 à 80 ans participent à chaque rencontre. Un réseau se constitue autour de 3 personnes.

Ces rencontres permettent de rompre la solitude, favorisent l'écoute et le partage d'expériences dans un cadre convivial. Elles permettent aussi l'orientation vers des démarches administratives et de formation (informatique).

Plusieurs projets sont évoqués :

- mettre en place un vide-dressing
- organiser un barbecue sur le terrain de pétanque,
- organiser un concours de flans...

Ces rencontres sont le fruit d'un partenariat mené avec les mouvements d'action catholique, le Secours Catholique et la CAF.

Veilleur et éveilleurs?

La volonté des organisateurs est d'être attentif aux situations personnelles des membres du groupe et de favoriser leur implication pour qu'ils deviennent acteurs.

Le Puits d'hiver



LE Puits d'HIVER
lieu d'église en rural

89400 Chichery la ville
03 86 73 25 88

**présentez une expérience où votre lieu est
veilleur et/ou éveilleur
au cœur du monde et
montrez comment cette expérience
vous permet de rejoindre
ceux qui sont aux « périphéries ».**

✚ **Les « cafés à thème »** qui ont lieu chaque mois après la célébration eucharistique et le repas partagé, entre 14 h et 16 h.

Chaque mois, une ou plusieurs personnes sont invitées pour témoigner de leur expérience sur des questions de société. Il ne s'agit pas de chercher des solutions mais de proposer un espace d'écoute et d'ouverture afin qu'ils puissent témoigner et partager ce qu'ils vivent et découvrent. Pour ces personnes qui viennent témoigner de leur engagement personnel, c'est une reconnaissance, un soutien, un encouragement dans leur action.

Cela permet aussi aux participants d'élargir ou modifier leur regard sur la vie de la société.

Un débat peut suivre dans le respect et l'écoute de chacun sans chercher à convaincre l'autre.

On constate une ouverture :

- des personnes hors réseau viennent à ces temps, malgré son étiquette confessionnelle, et découvrent un autre visage d'Eglise ;
- chacun de nous est actif et créatif, prenant conscience de l'importance d'une implication des uns et des autres dans la vie sociale et combien nous sommes de fait concernés.

Et, parallèlement, ces « cafés » renforcent l'existence et l'ancrage du Puits d'Hiver au sein de l'Eglise diocésaine. C'est un véritable lieu d'écoute et de parole, de non jugement, où des personnes qui ne se disent pas spécialement chrétiennes, viennent de même que des paroissiens qui ne se sentaient pas précédemment concernés par ce lieu.

Nous sommes encouragés par la qualité des échanges et l'intérêt de personnes que nous n'avons pas l'habitude de voir dans ce lieu. Nous aimons dire que *nous avançons en marchant !* Le projet est vivant.

Thèmes déjà abordés :

- Présence aux personnes détenues et leurs familles
- La réforme territoriale
- L'éco construction
- Les migrants
- L'éveil à l'intériorité
- Le commerce équitable et l'économie solidaire
- L'accueil des homosexuels et de leurs familles
- Le cercle de Silence
- L'après Cop 21 (avec des membres d'Alternatiba, CCFD et CEAS)
- Les déserts médicaux en rural

Quelques photos



Bilan Financier

RECETTES		DEPENSES	
lieux présents (7x160)	1 120,00	Les petits fruits B.Duthoit	52,00
lieu absent (oustal)	160,00	Jus de pommes Chozel	96,00
CER	160,00	Pain Harol	28,75
Participation des lieux	1 440,00	Colruyt	65,99
Horizon	460,00	La ferme des copains	39,98
Le Vivier	600,00	Bœuf Maillard	129,00
Pont de pierre	300,00	Porc le Cesnois	125,00
La mondée	300,00	P de T Inter marché	48,93
Carrefour en rural	120,00	Pain Laurrin	50,00
Le Puits d'hiver	240,00	Poulet geac Arazon	172,72
La petite vigne	540,00	Fromage :Yahourt Durbion	60,92
CMR Vosges	30,00	Vin de pays JPG	40,00
Jonas Vosges	30,00	Nourriture apportée	750,00
Participation adultes	2 620,00	Nourriture	1659,29
Aide participant	530,00	Hébergement /Location de salles	1 047,00
Aide bénévoles	170,00	JF Petit	300,00
Aide pédagogique	200,00	FR Boursier	300,00
Subvention évêché 88	900,00	Intervenants	600,00
		Bureau Vallée	91,22
		Plein ciel	100,47
		Dessinateur	100,00
		Photoco/tirage divers Horizon	358,31
		photoco/carnet chants Pte vigne	200,00
		Pédagogie secrétariat	850,00
		Transport: La petite vigne	200,00
		Transport horizon	150,00
		Transport	350,00
		Excédent (1)	453,71
TOTAL	4 960,00	TOTAL	4 960,00

(1) Nous remercions les bénévoles de la cuisine et l'ensemble des petites mains qui ont donné leur temps.

Vosges Matin 3 mai 2016

Association

« Etre veilleurs et éveilleurs »

HAROL

L'association départementale Horizon et La petite Vigne Bennwhir (68) organisent, du 5 au 7 mai, au lycée professionnel de Harol, une rencontre nationale « inter-lieux », soit onze localités sur toute la France.

Les associations définissent leur action comme tel. « Etre veilleurs et éveilleurs dans nos lieux d'église au cœur du monde, être ouverts à l'accueil, à la différence, au débat, dans l'écoute et le respect, toujours

en marche vers plus de fraternité, sans cesse interpellés pour aller à la périphérie. »

L'accueil se fera le jeudi 5 mai à 16 h pour une présentation des onze lieux, chacun étant caractérisé par un slogan. Après le repas à 19 h, un débat sera organisé à 20 h 30 sur l'histoire de ces lieux puis, par groupe de six, les participants répondront à différentes questions. Quelle cohérence ressort de notre histoire ? Comment nous sommes nourris par notre passé ? Quelles idées fortes

ressortent et nous orientent déjà vers l'avenir ? Autant d'interrogations qui seront soulevées.

Vendredi 6 mai, dès 9 h, il y aura le partage des travaux préparatoires : « *En tant que lieu d'église, quelle expérience nous permet de rejoindre ceux qui sont aux périphéries et d'être veilleurs au cœur du monde ?* »

Jean-Marie Lassausse, prêtre, permanent de Thibérine en Algérie, témoignera à 11 h.

Après le repas et un temps d'échange entre chaque groupe en extérieur, François Boursier, historien et économiste à Lyon, interviendra à 15 h et traitera des grands questionnements et défis de notre temps.

Après un nouveau temps d'échange, M. Boursier donnera quelques réponses sur les manières dont les différents lieux répondent déjà aux grands défis de notre temps.

Après une collation à 19 h et une célébration à 20 h, un repas de fête style auberge espagnole sera organisé avec musique folk avec Jean-Marie François et Mickaël Gérard.

Samedi 7 mai à 9 h, l'avenir de ces lieux sera en question après une intervention de Jean-François Petit, maître de conférences à Paris et philosophe pour faire ressortir quelques idées fortes de notre histoire au travers du diaporama.

A 11 h, les participants définiront ensemble le prochain « inter-lieux » qui se déroulera dans 2 ans et le thème, éventuellement, avant de terminer par un repas.

■ **Du 5 au 7 mai, au lycée professionnel d'Harol.**

La Liberté de l'Est - L'Est Républicain

VOM04

Vosges Matin 14 mai 2016

HAROL

Trois jours d'échanges lors de la rencontre nationale interlieux

Mylène Lambert et Bernard Eichholtzer, les responsables de l'association départementale Horizon d'Harol et de La petite Vigne Bennwhir (68) ont eu le plaisir d'accueillir dès jeudi leurs homologues de sept structures d'accueil similaires aux leurs venant de toute la France pour prendre part à la rencontre nationale interlieux sur le thème « être veilleurs et éveilleurs dans nos lieux d'église au cœur du monde ». Ces rencontres ont eu lieu 15 fois en 33 ans.

Mylène Lambert a de suite indiqué : « *Nos lieux d'église cherchent à s'ouvrir, à accueillir, à marcher avec, vers l'autre. Nous allons partager nos expériences, expliquer nos démarches, célébrer et faire la fête. Durant ces 3 jours, nous allons vivre un temps d'expérimentation de cette grande fraternité que nous souhaitons tant à tous les hommes et femmes* ». Chaque groupe s'est ensuite présenté et situé sur la carte de France et a indiqué un slogan qui le caractérise.

Entre La Mondée à Izeaux (38) Le Puits d'hiver à Chichery (89), Horizon de Harol (68), La Petite

Vigne à Bennwhir (68), Le Vivier de Villers-Pol (59), Le Carrefour en Rural à Le Neubourg (27), Le Pont de Pierre à Sainte-Geneviève-des-Bois (45) et son « Association-partage » et Re-Source de Pouligny-Notre-Dame (36), tous les groupes ont posé plus ou moins les mêmes questions : qu'est-ce que chaque lieu met en place, quelle place et quel rôle ont le rural face à la métropolisation, comment renouveler les groupes et faire venir les jeunes générations et comment toucher de nouveaux publics.

Au troisième et dernier jour de ces rencontres, en présence de Pierre-Jean Duménil, vicaire général, l'avenir de ces lieux était abordé. Christophe Krust de La petite Vigne évoqua plusieurs axes de développement : la création d'un site internet, lancer des ateliers cuisine ou autres, trouver de nouvelles animations ou actions telles la réalisation d'œuvres d'art en utilisant des vieilles chaises transformées et vendues au profit d'une association pour la construction d'une école en Afrique ou des formations sur des thèmes actuels.



Une cinquantaine de personnes venant de toute la France ont participé à cette rencontre interlieux.

Ils veulent maintenir l'Église en zone rurale

— Une quinzaine d'associations locales, en milieu rural, proposent une vie d'Église complémentaire des paroisses.

— Réunis lors du week-end de l'Ascension pour leur rencontre bisannuelle, ces catholiques tentent de faire vivre les campagnes.

Harol (Vosges)

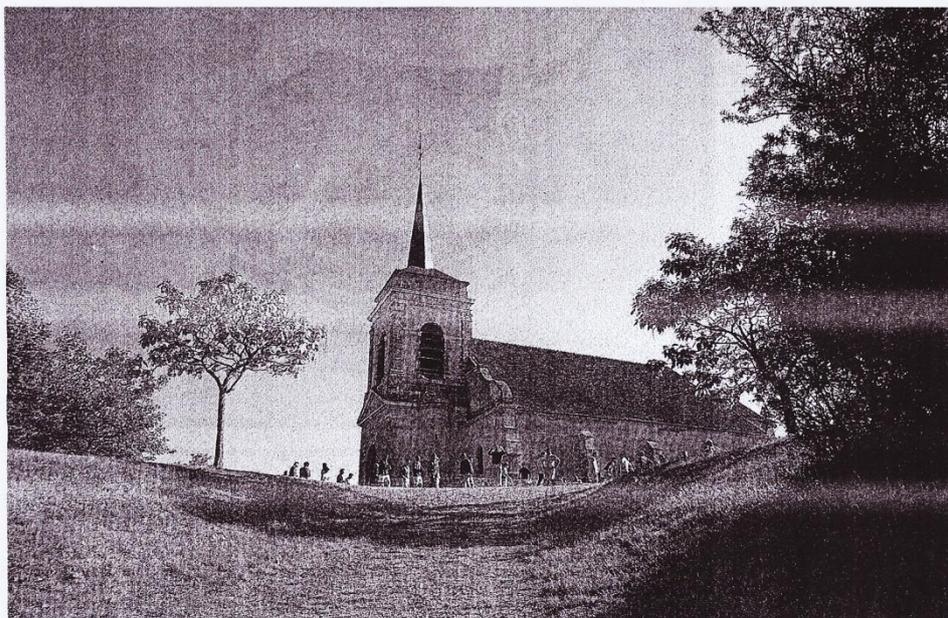
De notre correspondante régionale

Ils parlent réfugiés, transition écologique, prévention du suicide, accueillent des migrants, rencontrent des élus, se forment à la communication non-violente, lisent la Bible, organisent des repas de quartier. Des problématiques rurales? En dépit des stéréotypes, oui. Pour la plupart issus de l'Action catholique, cherchant dans l'Église les voies d'une société plus apaisée, ces chrétiens des campagnes se saisissent des mêmes sujets de société qu'ailleurs. Mylène, Christian, Jean, Élisabeth et une cinquantaine d'autres venant de « lieux d'Église en rural » étaient réunis la semaine dernière dans les Vosges, pour leur traditionnel rassemblement national bisannuel, dénommé « Interlieux » (lire les repères).

« Certes, le prêtre a la charge des sacrements, mais qui dit que par mes actions je ne redonne pas vie ici et là. »

Avant tout chrétiens engagés, leur terrain d'expression, le monde rural, est pourtant bien spécifique. « Quand je retourne à Lille, où j'ai fait mes études, et que je vois le nombre de propositions cathos géniales, je me dis que ce n'est pas juste! En France, le décalage est de plus en plus flagrant entre les grands centres urbains et un désert dès qu'on en sort, même dans l'Église », se désole Élisabeth Saint-Guilly.

Pour cette trentenaire issue d'une famille bourgeoise des Yvelines, s'installer à la campagne, dans l'Avesnois (Nord), il y a onze ans, fut pourtant bien un choix, après ses diplômes d'ingénieur en agronomie et sociologie. « En stage agricole, en première année, j'ai adoré ce milieu. J'ai rencontré des gens du MRJC



L'église d'Asquin, dans l'Yonne. Dans les campagnes, des chrétiens s'engagent auprès des personnes les plus isolées. Corinne Simon/Ciric

(Mouvement rural de la jeunesse chrétienne). Je me suis sentie bien. »

« Son » Église : le CMR (Chrétiens en monde rural), un groupe de musique à l'échelle de la communauté de paroisses, et le Vivier, association faisant partie du réseau informel des atypiques lieux d'Église en rural. Elle la copréside et y anime, entre autres, des ciné-débats. Mais elle y est souvent de loin la seule jeune, à côté d'une grande majorité de sexagénaires. « Ils ont connu Mai 68, Vatican 2, ont fait de belles choses, sont dynamiques et veulent transmettre. Mais, particulièrement en rural, nous sommes moins nombreux! En réunion, je me projette dans dix ans, et j'ai la pression ».

Pourtant la pénurie de prêtres, plus aiguë à la campagne, ne suscite pas d'affolement chez Mylène Lambert, 58 ans, présidente de L'Horizon, à Harol (Vosges). « Je me sens une responsabilité de chrétienne. Certes, le prêtre a la charge des sacrements, mais qui dit que par mes actions, notamment vis-à-vis des étrangers, je ne redonne pas vie ici et là... La difficulté dans le monde rural, c'est l'attachement

repères

Un réseau informel de « lieux d'Église en rural »

Une douzaine de « lieux d'Église en rural », certains ayant émergé il y a plusieurs décennies, sont fédérés par un réseau informel au plan national.

Ces associations, sous la responsabilité directe du diocèse ou non, disposant de locaux ou non, avec parfois la présence de permanents, voire

aux structures, et la non-reconnaissance de la diversité des personnes assumant des responsabilités. » Celle qui boude la messe dominicale va plus loin : « À l'époque, les gens n'étaient pas mobiles, et la communauté de proximité imposée était la paroisse. Moi, je me sens bien à L'Horizon, pourtant à 55 km

de petites communautés religieuses, sont complémentaires des paroisses, et se veulent particulièrement à l'écoute des personnes plus éloignées des clochers.

Tous les deux ans, un « Interlieux » les rassemble dans une des régions concernées. Ce dernier était coorganisé par L'Horizon, à Harol (Vosges) et par La Petite Vigne, à Bennwihr (Haut-Rhin). Parmi les autres représentés : le Puits d'Hiver, à Chichery-la-Ville (Yonne), et Carrefour en rural, au Neubourg (Eure).

de chez moi. Il faut que les choses s'inventent », estime-t-elle.

Christian Vidal, lui, reste fidèle à sa paroisse, même si c'est à La Mondée, une association qui favorise le lien social dans le bourg d'Izeaux, dans l'Isère, qu'il a trouvé à s'intégrer quand il est arrivé dans la région. « À la campagne, les

prêtres passent très vite, aspirés par la ville, ce qui rend la vie de paroisse extrêmement fragile », ajoute-t-il, tandis que d'autres trouvent difficile de construire des projets ou équipes de mouvements avec des rurbains, certaines campagnes étant aujourd'hui de grandes banlieues dortoirs.

Rien qui effraie pourtant le P. Jean Sigot, membre d'une équipe de six prêtres sur une communauté de paroisses dans la région de Montargis (Loiret), au profil encore très agricole. Même s'il passe un temps important sur les routes, il apprécie, après vingt ans en ville, d'avoir affaire à « de très petites communautés », l'obligeant souvent à se déplacer chez les fidèles, notamment cultivateurs, qui ne trouveraient pas le temps de rejoindre le presbytère. Dans son secteur, « très déchristianisé », la présence d'Église non institutionnelle qu'est le Pont de Pierre, et dont il est prêtre accompagnateur, réussit, se réjouit-il, à faire se rencontrer des publics très différents, croyants ou non.

Elise Descamps

Le prêtre vosgien de Tibhirine bloqué au monastère

Jean-Marie Lassausse, le prêtre vosgien responsable du monastère de Tibhirine, n'a pas pu venir dans les Vosges. Le renouvellement de ses papiers a été refusé.

PRINTEMPS
 Bloqué dans son monastère. A 1 000 mètres d'altitude sur le premier pli de l'Atlas. Le prêtre vosgien

Quelques dates

- **1951** : naissance de Jean-Marie Lassausse dans les Vosges.
- **Sa famille** est originaire d'Esley.

- **Formation** : séminaire puis études d'agronomie à Dijon. Ingénieur agronome.
- **Premières missions** pour l'Eglise : il travaille dans le développement agricole d'abord en Tanzanie puis en Egypte.
- **2001** : il est appelé par l'évêque d'Alger pour redynamiser l'exploitation agricole du monastère de Tibhirine.
- **Mars 2016** : il témoigne à Milan, invité par le centre italien d'activités missionnaires.
- **7 avril 2016** : les autorités algériennes lui refusent le renouvellement de ses papiers. Il ne peut plus sortir de son monastère. Il risque d'être reconduit à la frontière.

Jean-Marie Lassausse devait venir ce vendredi à Harol pour apporter un témoignage précieux dans le cadre de la rencontre catholique nationale « Interlieux ». Mais les autorités algériennes lui ont refusé le 7 avril dernier le renouvellement de ses papiers. « Il est devenu un sans-papiers clandestin en Algérie », regrette son frère André Lassausse, précisant que la situation avait été remontée aux autorités françaises, au plus haut niveau.

Jean-Marie Lassausse, prêtre ouvrier et ingénieur agronome de formation, est installé depuis quinze ans déjà dans le fameux monastère où sept frères trappistes se sont fait enlever puis assassiner en 1996. Une histoire portée à l'écran par le film de Xavier Beauvois « Des hommes et des Dieux » en 2010.

Rester « coûte que coûte »

La commémoration cette année des vingt ans de la tragédie a mis le monastère de Tibhirine, le dernier moine présent et son adjoint en pleine lumière. Une des raisons



Son frère André Lassausse, qui vit dans les Vosges, est régulièrement en contact avec lui. Photo Jean-Charles OLE

peut-être pour lesquelles les autorités algériennes se montrent frileuses.

Jean-Marie Lassausse en tout cas ne veut pas partir. Dans un très long message envoyé aux Vosgiens et lu ce vendredi devant l'assistance à Harol, il explique pourquoi il veut rester « coûte que coûte ». « C'était déjà là la question des huit frères de Tibhirine dans les années de sang : préservant la fraternité avec la population locale, surmontant leur peur et leurs divisions internes, les moines prendront à l'unisson comme le chant qui les rassemble la décision de rester ».

Jean-Marie Lassausse raconte les intimidations subies ces derniers mois. Le vol de ses moutons, l'effraction de nuit, les injonctions de forces de l'ordre. « J'attendu à rester, à calmer le jeu, à me faire oublier. Mais à rester

moi-même dans une lecture souvent opaque de l'actualité de Tibhirine ».

Prisonnier au sein de son monastère, le Vosgien ne peut même plus en sortir, sous escorte policière puisqu'il n'a plus de papiers en règle. En attendant, le prêtre garde la foi. « Je crois en cette présence silencieuse, respectueuse de l'altérité du frère musulman, je crois que Tibhirine non seulement continue son chemin, mais s'est beaucoup développé ces dernières années ».

Dans son message envoyé aux Vosgiens, il décrit ce silence qui est partout, et qui vous saisit en particulier devant les tombes de sept frères où de simples plaques blanches indiquent le prénom et la date du 21 mai, jour donné comme la date de l'offrande de leur vie.

Katrin TLUCZYKONT

L'hommage aux vieillards et éveilleurs de l'église

PRINTEMPS

Jean-Marie Lassausse, qui avait déjà pris son billet d'aviation pour rejoindre les Vosges pour le pont de l'Ascension, a avoué dans le message envoyé au rassemblement « Interlieux » sa consternation.

Le lycée professionnel rural d'Harol est tout au long de ce week-end un lieu de rassemblement de plusieurs structures associatives autour du thème « Etre vieillards et éveilleurs dans nos lieux d'Eglise au cœur du monde ».

Les participants sont venus de toute la France pour prendre part à cet échange d'idées, de témoignages organisé par les Vosgiens de

l'association Horizons, Mylène Lambert et le frère de Jean-Marie Lassausse, André.

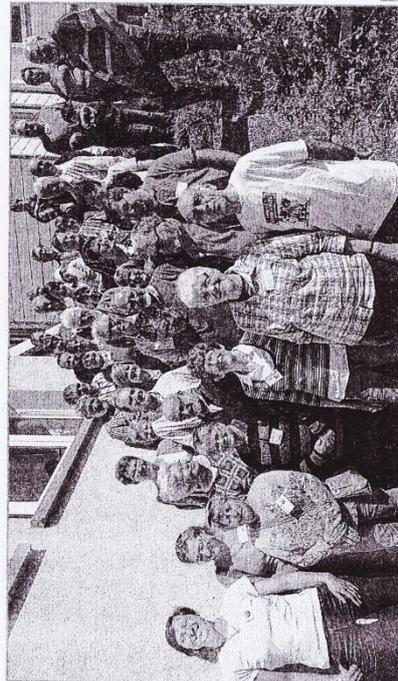
Des journées de réflexion qui ont été marquées ce vendredi par le témoignage priant du prêtre vosgien prisonnier de son monastère devenu enjeu politique, mais d'autres thèmes de société sont aussi abordés, comme celui des migrants, cher à l'association Horizon.

Le prêtre ouvrier vosgien Jean-Louis Dideot, toujours au cœur du combat pour les migrants, est un des piliers de cette association, qui est également à l'initiative d'un groupe de soutien de sans-papiers.

K.T.



Jean-Marie Lassausse lors d'un déplacement à Milan en mars dernier. Photo Philippe MARQUE



Des participants de l'ensemble de la France se retrouvent ce week-end à Harol dans le cadre d'une rencontre chrétienne sur les vieillards et éveilleurs de l'église. Photo Jean-Charles OLE

Adresse des lieux d'Eglise

Association Partage Le Pont de Pierre	26 le pont de pierre	45230 Ste Geneviève des bois	02 38 92 69 39	mike.brosset@orange.fr
Association Re-source	Le Beau	36160 Pouligny Notre Dame	02 54 30 15 14	re-source36@orange.fr
Centre Roméro	5-7 rue de Montbrahan	37110 Le Boulay	02 47 56 05 27	jeanpaul.mercat@orange.fr
L'Horizon	357 rue de l'église	88270 Harol	03 29 66 88 11	horizon88@orange.fr
La Maison des Gastilles	1634 chemin des gastilles	82410 St Etienne de Tulmont	05 63 64 59 07	maisondesgastilles@hotmail.fr
La maison du grand Pressigny	8 rue du docteur Léveillé	37350 Le grand Pressigny	02 47 94 90 28	
La Mondée	95 avenue de la gare	38140 Izeaux	04 76 93 82 97	lamondee@orange.fr
La Petite Vigne	4 rue de la mairie	68630 Bennwihr	03 89 47 83 47	genevieve.noll@wanadoo.fr
Le Carrefour rural	6 rue de Verdun	27110 Le Neubourg	02 32 34 72 81	carrefour.rural@wanadoo.fr rural@cef.fr
Le Puits d'hiver	22 rue du puits d'hiver	89400 Chichery	03 86 73 25 88	puitsdhiver@wanadoo.fr
Le Relais	23 rue des Tirelles	45170 Chilleurs aux Bois	02 38 32 97 56	ychergibo@wanadoo.fr isa.desserprit@sfr.fr
Le Vivier	T Chombart 21 rue basse	59530 Villers-Pol	03 27 27 62 12	gmt.duthoit@orange.fr
Les Sablons		72500 Lavernat	02 43 46 61 65	odilelevillain@gmail.com
L'Oustal des Pyrénées	8 rue du Barry d'en Haut	31350 Boulogne sur Gesse	05 61 88 53 09	oustal.pyrenees@orange.fr
Transhumances	Avenue Sadi Carnot	13980 Alleins	04 90 56 76 17	transhumances13@gmail.com

Dernière minute... Mail reçu du Puits d'hiver

*« Bonjour à tous !
 Je viens vous porter une très bonne nouvelle !
 Vous pouvez déjà noter que l'INTER-LIEUX 2018 aura lieu dans l'Yonne !
 Les 10 - 11 - 12 MAI 2018 !
 Nous attendons avec impatience de vous revoir tous !
 Bonne continuation à chacun !
 Bien Amicalement »
 Hélène Trouvé*